

BORDERS AND CROSSINGS

16 • Faculté de Droit
Salle du Conseil
17 Salle des Actes
Salle Marguerite Isnard
18 • Maison
de la Recherche

SEPTEMBRE 2026 AIX MARSEILLE
UNIVERSITÉ

ABSTRACTS

NOUVELLES PERSPECTIVES CROISÉES FRANCOPHONES ET ANGLOPHONES SUR LES RECHERCHES VIATIKUES

Session 1 : 9h20-10h45

Panel 1 Littérature de voyage et image : bande dessinée & photographie / travel writing and comics.

Regarder, cadrer, résister : les voyageurs photographes en Orient à la fin du XIX^e siècle-

Irini APOSTOLOU
Université nationale et Kapodistrienne d'Athènes

RÉSUMÉ

À la fin du XIX^e siècle, les progrès techniques transforment profondément la pratique photographique et, avec elle, la relation entre voyageurs occidentaux et populations orientales. La diffusion de l'instantané, la réduction des temps de pose et la portabilité accrue des appareils permettent aux voyageurs et aux pèlerins (touristes) de multiplier les prises de vue, y compris dans des espaces réglementés ou face à des sujets réticents. Cette communication s'inscrit dans un cadre théorique croisant le tourist gaze de John Urry envisagé comme un dispositif socialement construit. L'approche iconotextuelle dans le sillage de W. J. T. Mitchell permet, quant à elle, d'analyser la co-production du sens par le texte et l'image, en considérant l'album photographique et le récit viatique comme des dispositifs complémentaires de mise en scène du voyage.

L'axe Travellers (voyageurs photographes) / Travellee (populations locales) sera plus spécifiquement abordé à partir de la perspective de Mary Louise Pratt (*Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, 1992), notamment à travers la notion de contact zone, entendue comme un espace de rencontre asymétrique où s'entrecroisent domination, négociation, traduction et résistances. Dans ce cadre, le voyageur photographe cherche à saisir l'Autre, tandis que le sujet local peut refuser, contourner, accepter sous conditions, ou encore rejouer la scène en contrôlant sa pose et son image. Si certains groupes accueillent les voyageurs avec curiosité, d'autres opposent un refus catégorique, motivé par des raisons religieuses, morales ou par la méfiance envers la reproduction de l'image. Dans le même temps, certaines élites orientales, familiarisées avec les codes visuels occidentaux, acceptent la pose en atelier. L'objectif est ainsi de montrer que la photographie touristique, loin d'être un simple geste esthétique ou documentaire, constitue un espace de confrontation où se lisent à la fois la violence symbolique du regard occidental et la capacité de réaction des populations locales. Notre étude s'appuiera sur un corpus composé de récits de voyage et de pèlerinage ainsi que d'albums photographiques conservés majoritairement à la Bibliothèque nationale de France.

Coke en stock, ou le tournant viatique d'Hergé

David PINHO BARROS
Université de Porto

RÉSUMÉ

Les Aventures de Tintin, collection de récits d'un globetrotter archétypique s'il en est, n'ont pourtant jamais constitué un reflet direct des voyages de leur auteur. Bien au contraire, puisque la série a débuté en tant que parfait exemple de ce que Jan Baetens, dans son article « Tintin in America, or How to Describe a Place You've Never Been », appelle les « typical armchair travel narrative[s] », ce qui permet de classer Hergé au rang des créateurs de littérature populaire qui ont imaginé des voyages plutôt que de les vivre (on pense à Jules Verne et à Emilio Salgari, par exemple). Les années 50 marquent toutefois un important tournant dans cette pratique : Hergé fait de la recherche en Suisse pour l'épisode L'Affaire Tournesol, et entreprend ensuite un voyage sur le navire Reine Astrid, d'Anvers à Gothembourg, avec son collaborateur Bob De Moor, pour dessiner la vie à bord en préparation pour Coke en stock. Partant d'une analyse stylistique comparatiste de cet album, mais aussi de nouveaux documents sur ce voyage récemment divulgués, notamment dans la monographie Bob de Moor : La Ligne Claire d'Hergé, de Gilles Ratier, cette communication propose d'avancer quelques réponses à une question fondamentale sur l'effet de la recherche viatique sur Tintin : de quelle façon l'expérience d'un voyage effectif

a réorienté, du point de vue esthétique et narratif, cette série capitale de la bande dessinée européenne ? Pourra-t-on en tirer des conclusions sur d'autres projets analogues qui ont évolué dans le même sens viatique ?

La littérature de voyage à l'épreuve de la parodie : Carnet du Pérou, Fabcaro (2013)

Laetitia FAIVRE
ENS de Lyon

RÉSUMÉ

La contribution propose d'interroger le genre de la littérature de voyage à partir de la notion d'ethos (Amossy, 2010), entendue comme la présentation de soi du voyageur telle qu'elle s'élabore dans et par le récit. L'analyse s'appuie sur un corpus atypique : Carnet du Pérou, bande dessinée de Fabcaro publiée en 2013. Alors que la quatrième de couverture promet « un carnet poignant et plein d'humanité, vrai voyage philosophique aux portes d'un ancien monde qui n'a pas encore été totalement submergé par la modernité », l'auteur n'a en réalité jamais quitté son domicile et compose un faux récit de voyage à partir de clichés sur l'Amérique du Sud et d'informations recueillies en ligne.

L'imposture est toutefois rapidement dévoilée : après quelques pages, Fabcaro se représente lui-même en train de fabriquer l'album, commentant son propre procédé. La parodie constitue un observatoire privilégié des codes du genre. Par l'humour, l'auteur accentue les stéréotypes attachés à l'ethos du voyageur - curiosité, ouverture, quête d'authenticité, expérience supposément transformatrice - ainsi que les étapes géographiques et narratives attendues. Cet ethos parodique laisse entendre une critique d'un genre fragilisé par la mondialisation, le tourisme de masse et l'exposition de soi sur les réseaux sociaux. Mais il est aussi mis en tension avec le surplace non moins critiquable d'un auteur immobile, rivé à sa chaise de cuisine pour dessiner et qui déteste voyager.

Panel 2 : Travel writing, language(s) & identity.

Langage et expérience viatique : Naples dans les Nouveaux voyages d'Italie de Deseine et de Misson

Rosario PELLEGRINO
Università degli Studi di Salerno

RÉSUMÉ

Cette communication s'inscrit dans une perspective d'analyse discursive des récits de voyage de François Jacques Deseine (Nouveau voyage d'Italie, vol. 2, 1699) et de Maximilien Misson (Nouveau Voyage d'Italie, 1691), en considérant la langue comme un dispositif de médiation entre le sujet voyageur et l'espace observé. L'étude interroge les modalités énonciatives et les choix linguistiques par lesquels Naples est constituée en objet de discours et de perception.

Dans le récit de Misson, la forte présence de l'instance énonciative, étroitement liée à la forme épistolaire, engendre une représentation de la ville fondée sur l'expérience individuelle et l'évaluation subjective. Les marqueurs de subjectivité, la variation syntaxique et l'articulation de séquences descriptives, narratives et argumentatives inscrivent le regard du voyageur dans un espace discursif où l'observation du réel s'accompagne d'un positionnement critique à l'égard des normes culturelles locales. À l'inverse, le texte de Deseine se caractérise par une énonciation largement effacée et une organisation discursive à dominante descriptive. La régularité syntaxique, le recours à un lexique dénotatif et la structuration informationnelle du discours contribuent à construire Naples comme un espace objectivé, régi par une logique classificatoire et topographique, tendant à neutraliser l'implication subjective du locuteur. L'analyse comparative met ainsi en évidence la manière dont les stratégies discursives modulent la perception de la ville et configurent des postures viatiques distinctes. Naples apparaît dès lors comme un espace discursivement construit, où la langue participe activement à la production du sens et à la mise en scène de l'altérité.

Travel Literature and the Varieties of Britishness, 1880-1920

Gareth RODDY
Northumbria University

RÉSUMÉ

This paper argues that the history of travel and travel literature can transform our understanding of national identity in the British-Irish Isles. It does so by examining travel literature about western landscapes between 1880 and the 1920s. Historians have typically understood western landscapes within their immediate national territories. From the Gaeltacht regions of western Ireland to Y Fro Gymraeg in north-west Wales, western landscapes are associated with national identity and political separatism. In contrast, this paper examines a transnational understanding of the Atlantic seaboard, which flourished in the late nineteenth century. Furthermore, I argue that western landscapes were at the heart of a multinational vision of Britishness that played out on three temporal scales, including: geological processes measured by extensive periods of deep time; millennia of racial and linguistic developments indicating westward-moving waves of invasion and settlement; and centuries of historical conflict apparently resolved by political union. This insight changes the way we think about the west and about the nature of Britishness. This version of Britishness included Ireland, and claimed geological, geographical, racial, linguistic and cultural roots, meaning that Britishness has taken forms both broader and deeper than historians have hitherto recognised. The argument rests on a wide range of evidence with travel literature at the core. As such, this paper makes a significant historiographical intervention in the history of national identity in the British-Irish Isles, while reflecting on the significance of travel literature as historical evidence and on the power of methodologies associated with travel literature studies.

Travels in a Minor Key: Performance, Recognition and Revitalisation in Celtic Language Journeys

Kathryn JONES
Swansea University

RÉSUMÉ

In contrast to most mainstream travel accounts, which define minoritised languages within limited geographical contexts, and portray their speakers as ‘prisoners of the picturesque landscapes lovingly articulated in their disappearing languages’ (Cronin, 2013, 21), this paper will explore the new possibilities which emerge when this linguistic environment is displaced, and minoritised languages become the primary motive for travelling. It will compare and contrast the Celtic language learning journeys recounted in a series of travel narratives, starting with the use of Welsh as an international lingua franca in American writer Pamela Petro’s *Travels in an Old Tongue: Touring the World Speaking Welsh* (1997). By contrast, Breton writer Samuel Allo’s journeys to Wales are framed in terms of linguistic recognition and cultural transfer between Welsh and Breton cultures in *Au fil des contes : Voyages dans les pays celtes* (2014) and his Breton-language blog.

Breton academic Jean-Yves Le Dizez’s account of *Une aventure galloise : Portrait d’une petite nation solidaire* (2006) also portrays Wales as a privileged space for linguistic revival both on an individual and collective basis, a performative space for the author to (paradoxically) perfect his Breton.

Finally, Welsh-Breton bard Aneirin Karadog’s Welsh-language account of ‘dwelling in travelling’ (Clifford, 1997, 31) entitled *Byw iaith : Taith i Fyd y Llydaweg* (2019) [*Living a Language: A Journey to the Breton World*], recounts his family’s year-long Breton-language immersion in the north-western Breton community of Kerlouan. The paper demonstrates how the journey becomes an overarching metaphor for linguistic revitalisation, and the rhyming words ‘taith’ (journey) and ‘iaith’ (language) resonate strongly throughout. By analysing the strategies of immersion and performance in journeys in and between minoritised Celtic languages, which also interplay with

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 2026

wider francophone and anglophone perspectives, this paper will bring to light unusual portrayals of linguistic revitalisation and visions of linguistic vitality and agency rather than decline.

Panel 3 : Voyages réels et imaginaires aux XVIIe et XVIIIe siècles : mobilité, intermédiations, identités / Real and imagined travels in the seventeenth and eighteenth century : mobility, mediations, identities

Frans en Orient : entre francité et européenneité dans les récits de voyage français du XVIIe siècle

Mathilde MOUGIN
Université Libre de Bruxelles et de l'Université de Liège

RÉSUMÉ

La Boullaye-Le Gouz, Tavernier, Bernier, Chardin, le chevalier d'Arvieux, nombreux sont les voyageurs français du XVIIe siècle à arpenter les territoires orientaux pour des motifs commerciaux, diplomatiques, ou poussés par la curiosité de découvrir d'autres contrées. Si les voyageurs s'emploient dans leur récit à définir et décrire les populations qu'ils rencontrent, l'ethnocentrisme qui alimente souvent leur discours révèle une certaine conception de leur propre identité culturelle et religieuse alors considérée comme norme. De plus, ils constituent également un objet de curiosité pour les Orientaux, qui incluent souvent ces derniers dans la catégorie des « Frans » ou « franguis », c'est-à-dire « le nom commun que les Persans et les autres Orientaux donnent aux chrétiens de l'Europe » (Chardin, 1711).

Les récits de voyage en Orient constituent ainsi un terrain privilégié pour étudier les contours de l'identité des voyageurs qui se définissent et sont définis tantôt comme français, tantôt comme européens avant le développement de l'idée d'Europe au siècle des Lumières. Si le critère confessionnel de la chrétienté semble constituer un élément important de leur identité pour les Orientaux - lorsque leur point de vue est retranscrit dans les textes - il peut être combiné à d'autres critères, tels que les vêtements et certains autres aspects culturels.

Ainsi, l'objectif de cette communication est d'interroger l'expression et les contours d'une identité française et européenne dans quelques récits de voyage français en Orient du long XVIIe siècle. Bien que l'altérité musulmane à laquelle ils sont confrontés puisse amener à penser que ces voyageurs sont perçus avant tout comme chrétiens, les situations rapportées dans ces récits témoignent d'une appréhension de leur identité qui dépasse le seul cadre de la religion. Le chevalier d'Arvieux est par exemple désigné comme « franc » par les arabes du Mont Carmel, avec l'ambiguïté que constitue alors ce terme, renvoyant tantôt aux Français, et tantôt à l'ensemble des nations européennes. Les territoires orientaux, vecteurs de décentrement, seront ainsi envisagés comme agent de recentrement pour les voyageurs qui découvrent, dans la confrontation à l'altérité - principalement musulmane, mais pas exclusivement - et de l'ailleurs, les contours de leur identité.

Beyond the traveller's words: indigenous presence and agency in Dampier, Defoe, and Swift »

Julie BEQ
Université de Caen Normandie

RÉSUMÉ

William Dampier's *New Voyage Round the World*, Daniel Defoe's *Robinson Crusoe*, and Jonathan Swift's *Gulliver's Travels* are three of the most well-known travel narratives of the early eighteenth century. Despite their differences, in particular regarding their truthfulness, all three have contributed to our modern view of the world that was still being discovered by Western powers. Each presents an extraordinary 'Other', bringing home through their words visions of foreign flora, fauna, and people (whether real or imaginary). Although none of these works can

be considered authentic, let alone objective accounts of indigenous world-views, they still account for the variety of customs, social organisations and constructs of the various peoples encountered. Such narratives have contributed to a Eurocentric, racial and racist vision of the world: the voices of the European travellers have mainly left a passive role for all the native peoples featured in their accounts, either by claiming to unravel some still ignored truths to these peoples, or by making them specimens to be observed and exhibited (physically or literarily) in the 'Old World'. Still, it can be argued that the various indigenous peoples described and sometimes objectified in these works also take on a more active role in the narratives. As objects of the traveller's - and the reader's - attention, they are some of the exterior forces that determine the course of the traveller's physical and literary journey. In this paper, I would therefore like to analyse what type of agency is granted (explicitly or not) to the indigenous peoples described

"The Traveller as mediator: Hester Piozzi's 'demi-naturalization' in Observations and Reflections Made in the Course of a Journey through France, Italy and Germany (1789)"

Nathalie BERNARD
Aix-Marseille Université

RÉSUMÉ

Hester Piozzi has long been known to literary scholars as a close friend of Samuel Johnson's and one of his earliest biographers. She is the author of several works, the most famous of which is *Observations and Reflections* (1789), the account of a journey spent mainly in Italy after her second marriage, in her forties, to Milanese singer Gabriele Piozzi. One of the few women to venture into the then male-dominated field of travel writing, Hester Piozzi presents her 'demi-naturalization' as an asset for her journey and for the resulting book. Her extended stay in the Italian peninsula gave her an insight into daily life in several cities and regions through which Grand Tourists merely passed. Against the excesses of splenetic travellers as exemplified in Smollett's 1766 travelogue and of sentimental travellers such as Sterne's Yorick, Piozzi favoured the middle ground occupied by a more tolerant traveller. With her ability to judge without condemning, her willingness to understand a foreigner's viewpoint without compromising her own values, she appeared as an obvious cultural mediator between her British readers and the foreigners depicted in her text. While guided by the principle of *utile et dulce* that had shaped travel literature for centuries, Piozzi was undoubtedly also driven by a more personal desire to justify to her daughters, her former friends and to British society as a whole, her decision, which was considered scandalous at the time, to marry for love an Italian Catholic whose status and fortune were inferior to her own.

« Militaires, marchands ou voyageurs ? Réflexions sur la « société du voyage » née de la participation française à la guerre d'indépendance américaine (1777-1783) »

Gilles MONTEGRE
Université Grenoble-Alpes

RÉSUMÉ

A travers cette communication, je propose de faire dialoguer *Les Voyages* de Pierre Esprit Radisson avec des ouvrages de Maurice Merleau-Ponty comme *Phénoménologie de la perception*, *Signes*, et *le Visible et l'Invisible*. J'invite ainsi à une lecture phénoménologique des *Voyages* de Pierre Esprit Radisson. J'aimerais montrer que *Les Voyages* peuvent être lus comme une préfiguration empirique des thèses merleau-pontiennes sur la frontière, l'identité, le savoir, la perception et l'engagement corporel dans le monde. Merleau-Ponty met en concept ce que Radisson expérimente.

I. Frontières

Explorateur, coureur des bois, diplomate improvisé, prisonnier, Iroquois d'adoption, puis agent commercial et politique au service successif de la France et de l'Angleterre, Radisson incarne

une figure profondément marquée par la traversée des frontières (qu'elles soient géographiques, culturelles, politiques, linguistiques...). Merleau-Ponty s'intéresse aussi à la notion de frontière mais de façon théorique quand Radisson vit la frontière. Par exemple, le philosophe développe une réflexion historique de la frontière géographique dans ses écrits des années 1950-60 sur le colonialisme. Sa philosophie du corps et de la perception déploie aussi une analyse de la frontière, corporelle cette fois, à travers le concept de la chair, l'entre-deux du corps sensible, qui désigne la continuité ontologique entre le sujet et le monde. Chez Radisson, la frontière est aussi corporelle. Le corps perçoit le froid, la faim, la fatigue, le danger... Ainsi pour ces deux auteurs, le corps est un lieu d'inscription de la frontière.

II. Identité

De même pour ces auteurs, la frontière façonne l'identité. Tour à tour français, allié autochtone, explorateur, iroquois d'adoption, et agent anglais, Radisson développe une identité caractérisée par la négociation, la relation à l'autre, l'hybridation et l'instabilité - la stabilisation de l'identité n'intervenant qu'à travers la mise en récit de soi. Chez Merleau-Ponty l'identité est aussi le produit d'une traversée vers l'autre. Sa conception de l'identité est relationnelle.

III. Savoir

Les deux oeuvres présentent aussi à leur manière une portée épistémologique. Pour Merleau-Ponty, la perception, le corps et l'intersubjectivité sont des conditions de possibilité du savoir, qui mettent en jeu un rapport aux marges. La vérité est localisée dans la traversée des frontières intersubjectives. De même le récit des confins et de leurs franchissements par Radisson, donne lieu à la production d'un savoir basé sur la perception. Celle-ci devient un critère de validité, où ce qui est vrai est ce qui a été éprouvé.

Finalement, bien que séparés par plus de 3 siècles, ces deux figures offrent un terrain de comparaison fécond, que je vous propose de découvrir.

« *Travel as Pharmakon: Laurence Sterne's Faux Travelogue and the Affects of Mobility* »

Neela CATHELAIN
Sorbonne Université

RÉSUMÉ

A Sentimental Journey Through France and Italy by Laurence Sterne (1768) blends the genres of the travelogue and of the sentimental novel and follows Parson Yorick's peregrinations and encounters with fellow travelers and foreigners. Inspired by Sterne's own travels through Europe, the novel problematizes empathy and overflowing sentiment. Its critique of both sentimental effusiveness and of close-minded travelers - most explicit in its caricature of Tobias Smollett's travel narrative published two years prior, *Travels Through France and Italy* - thus provides a satire of the customary "Grand Tour" and enables us to trace the affective tropes of travel narratives in relation to the sentimental novel. This paper examines shame, which functions both as a moral category and an affective politics, in relation to mobility, aristocratic travel and the changing construct of sentimentalism in the eighteenth century, when novels and travel narratives weren't entirely teleological and bound to epistemological gain (Nandrea). Indeed, Yorick's journey is one of bourgeois emergence through encounters with shame, of a cosmopolitanism that serves to assert and ground Englishness, of relationality that seeks communion. In *A Sentimental Journey*, travel thus functions as a pharmakon with regards to shame, since it is an attempt to cure shame that potentially creates more shame, that is, a more acute sense of one's limitations and difference. This paper will open on the critique of sentimentalism in travel narratives since Sterne, which may still function as a useful lens to approach the ethics of travel narratives and the construction of the traveler as a "man/woman of feeling."

PLENARY LECTURE 1

Jane CONROY - National University of Ireland, Galway ; Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française :

« Curious people. Ethnography and language in the Irish explorations of Ch.-É. Coquebert de Montbret and Tim Robinson »

Session 2 13h45-15h30

Panel 1 : L'approche textuelle au service de l'histoire littéraire :

Un tour en Belgique de Théophile Gautier, une entrée en récit / The textual approach in the service of literary history: Théophile Gautier's A Tour in Belgium, an introduction to the narrative.

Alain Guyot
Université de Lorraine
Monica Lucioni
Université de la Vallée d'Aoste
Federica Locatelli
Université de la Vallée d'Aoste
Chiara Nifosi
Université de Lisbonne

RÉSUMÉ

À un moment qui constitue, dans une perspective d'histoire des genres littéraires, un véritable tournant pour l'écriture viatique, ce premier récit permet au jeune écrivain de se démarquer des modèles alors en vigueur. En recourant à une approche textuelle qui prolonge et approfondit les acquis de l'histoire littéraire, nous nous proposons d'examiner les germes d'une manière d'écrire et d'un positionnement auctorial qui caractériseront durablement l'expérience du poète d'Émaux et camées en tant qu'écrivain-voyageur. Dans cette intervention à quatre voix, Alain Guyot se chargera, en premier lieu, de restituer le cadre dans lequel s'opère, chez Gautier, une remise en question des formes traditionnelles de l'écriture viatique. Il s'attachera à éclairer les transformations des centres d'intérêt de ce type de récit, la redéfinition de sa fonction informative, ainsi que la mise en place d'un réseau de références culturelles qui en régit la textualité et en infléchit la poétique. Sur cette base, Chiara Nifosi considérera le chapitre initial du Tour en Belgique - axe commun du panel - sous l'angle de la narratologie : l'attention portée à l'architecture du texte (dispositio) permettra de faire apparaître les procédés par lesquels Gautier désoriente le lecteur, brouille les repères temporels et spatiaux et substitue à la progression linéaire un agencement plus problématique des séquences, révélateur d'une conception renouvelée du voyage comme expérience esthétique. Monica Lucioni et Federica Locatelli poursuivront l'étude d'une écriture qui tend à bousculer les frontières du genre, en s'attachant au rôle du « style » et de ses figures. En particulier, l'hyperbole au service de l'ironie permet à Gautier d'exhiber une posture héroïcomique légitimant à la fois le texte et l'auteur, tout en ramenant au premier plan des aspects du voyage traditionnellement considérés comme secondaires ou marginaux, que l'écriture amplifie par un effet de loupe figuratif. Ce décentrement du regard contribue à saper le modèle descriptif canonique et à redistribuer la hiérarchie des objets dignes d'intérêt. Parallèlement, la figure de l'hypallage, qui suppose une fusion entre l'objet perçu et le sujet percevant, matérialise, au niveau syntagmatique, l'expérience d'un déplacement rapide (en diligence et en train), fragmenté et sensoriellement saturé, et en transpose les secousses dans la texture même de la phrase.

L'approche textuelle, en revenant au plus près du style - à la fois comme choix de structures, de figures et de régimes d'énonciation - révèle que l'originalité de Gautier ne réside pas uniquement dans ses thèmes ou dans son positionnement esthétique, déjà largement commentés, mais bien dans la manière dont l'écriture elle-même devient le lieu d'expérimentation d'une poétique nouvelle du voyage. En mettant au jour les procédés formels qui organisent le déséquilibre, fragmentent la linéarité et subvertissent le pittoresque, cette lecture stylistique permettra de

mieux saisir la portée du Tour en Belgique comme texte inaugural : elle entend montrer que la modernité du récit de voyage au XIX^e siècle se joue, chez Gautier, d'abord dans la langue, et que c'est par le style que s'invente un nouveau rapport entre sujet voyageant, lectorat et écriture.

Panel 2 : Etudes nordiques et arctiques / Nordic & Arctic studies.

« Le naufrage du vénitien Pietro Querini aux îles Lofoten (1432) »

Alessandra ORLANDINI CARCREFF
Université de Strasbourg

RÉSUMÉ

Le 25 avril 1431, un navire vénitien, transportant 700 tonneaux de vin et d'autres marchandises et un équipage de 68 marins, quitta un port de Crète, pour entreprendre un voyage commercial vers les Flandres. Son propriétaire et commandant était un marchand vénitien : Pietro Querini, né au début du XVe siècle. Partis en avril, à la hauteur de la Bretagne un fort courant renvoya le bateau vers l'Irlande, au lieu de le faire rentrer dans la Manche. Après avoir longé les côtes irlandaises, la nef fut poussée vers le Nord. Quand le navire risquait de couler, Querini décida de partager l'équipage en deux groupes, sur les chaloupes. Seul un des deux put aborder la côte norvégienne, sur une des îles Lofoten, le 6 janvier 1432. Trouvés par des pêcheurs, les naufragés furent amenés sur l'île de Røst, où ils furent nourris et hébergés jusqu'en mars, quand ils partirent vers Trondheim et, de là, vers la Suède. Le récit du naufrage de la nef de Querini est contenu dans deux manuscrits, l'un conservé à la Bibliothèque Vaticane et écrit par le même Querini, l'autre conservé à la Bibliothèque Marciana de Venise et écrit par le copiste florentin Antonio di Chorado de Cardini, sous la dictée de deux marins, Cristoforo Fioravante et Nicolò di Michiel ; les deux textes ont été, ensuite, remaniés et insérés dans le deuxième volume des *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio. Ces récits témoignent du premier contact entre la Méditerranée et le Grand Nord inconnu, fait de paysages encore vierges et de peuples aux traditions uniques. La communication se propose de rendre compte de l'histoire du naufrage de Pietro Querini et d'illustrer l'écriture des deux manuscrits relatant le premier contact d'un groupe de Vénitiens avec les pays du Nord et avec leurs caractéristiques qui reviendront dans les récits des siècles successifs (sauna, générosité et hospitalité des habitants, production et séchage des morues).

« Un voyageur nordique en Europe au XVIIe siècle - et dans le Nord »

Anders BENGTTSSON
Université de Stockholm

RÉSUMÉ

Né en 1675, Eric Roland, fils d'un bourgeois à Stockholm, fit un "grand tour" en Europe centrale dans sa jeunesse. Parmi les lieux visités, citons Amsterdam, Londres, Paris, Vienne, Venise, Rome, Florence, Lyon et Stralsund (qui était suédois à l'époque). À son retour vers la fin de l'année 1700, il a commencé une longue carrière comme fonctionnaire d'état jusqu'à la mort du roi Charles XII, suite à quoi il fut anobli et prit le nom d'Eric von Roland. Comme il avait accompagné le roi dans l'Europe de l'est, il décrit également cette partie. Pendant ses voyages, ce jeune Suédois tint un journal en français presque vingt ans. Le manuscrit X370 à la bibliothèque Carolina Rediviva d'Uppsala contient tout le texte d'environ 200 pages, qui, curieusement, n'a jamais été édité. C'est pourquoi nous sommes en train d'en faire une édition critique, complétée par une traduction en suédois. Ce qui nous intéresse dans cette communication, ce sont les voyages entrepris par von

Roland, car il est vrai que ses impressions de certains pays sont frappantes, surtout de l'Italie. Il se voit donc obligé de connaître l'inconnu; il est confronté à des coutumes qui lui sont étrangères et étranges en tant que protestant. Mais l'ignorance viatique est également visible au début de son journal, car il entreprend d'abord un voyage dans le nord de la Suède. Cette région était

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 2026

aussi exotique que certains pays de l'Europe; s'il ajoute dans son journal des mots étrangers rencontrés en chemin, il en est de même dans le Nord

« Lifting “the veil of darkness”: Arthur de Capell Brooke's Journey to Sweden, Norway, and the North Cape »

Marta ZONCA
Università del Piemonte Orientale, Vercelli

RÉSUMÉ

In 1820, Arthur De Capell Brooke (1791-1858) embarked on a journey through Scandinavia, going as far as the North Cape. He narrated his experiences in his successful works *Travels through Sweden, Norway, and Finmark, to the North Cape, in the Summer of 1820* (1823) and *A Winter in Lapland and Sweden* (1826), which was accompanied by a volume of lithographs of winter scenes in northern Norway, *Winter Sketches in Lapland* (1826). Through them, he wished to divest the North of the “veil of darkness” that, according to common belief, covered it. This contribution aims to examine Brooke’s engagement with the northern environment, highlighting the intersection of the aesthetic discourse of the time with his scientific curiosity. Indeed, while his writings are often aligned with the dominating aesthetic of the picturesque and the sublime, Brooke viewed his surroundings not just as a backdrop to his adventure, but as dynamic landscapes characterised by an interdependence of elements, even in connection to human life. Brooke’s reflections on forests as sites of ecological significance, his observations on the geological features of the regions he traversed, his early recognition of ecological cause and effect, and his attention to seasonal rhythms reveal an increasing awareness of the intricate connections within nature as well as of the impact of human activities on the landscape. This broader perspective cultivated precisely the kind of observational sensitivity which later proved foundational to ecological perception, supporting, for instance, Jonathan Bate’s assertion that the evolution of the picturesque played a pivotal role in the development of environmental consciousness.

« Travel and Social Reform in Caroline E. White’s *A Holiday in Spain and Norway* »

Pere GIFRA-ADROHER
Universitat Pompeu Fabra, Barcelona

RÉSUMÉ

Caroline Earle White, born into an affluent family in Philadelphia with ties to Quaker culture, received a comprehensive education that heightened her awareness of the significant role women could play in contemporary reform movements. Throughout her life, she dedicated most of her efforts to the advancement of animal rights and other philanthropic causes, founding or co-founding organizations such as the Pennsylvania Society for the Prevention of Cruelty to Animals, the Women’s Humane Society of Philadelphia, and the American Anti-Vivisection Society. In addition to these endeavors, she cultivated a notable literary career, producing four works of fiction and one travelogue. Well-connected with other animal rights activists and social reformers, White traveled to Europe on several occasions. During one of her transatlantic journeys, she documented her experiences in the narrative titled *A Holiday in Spain and Norway* (1896). This paper examines White’s adept use of travel writing not only to capture the symbolic transition from Southern to Northern Europe but also to address some of the principal reform issues that occupied her throughout her life. Firstly, I will focus on how White analyzes the situation of the women she encountered abroad through an examination of some of the public and domestic issues they were involved with. Secondly, I will consider her focus on various aspects of animal care and welfare, with particular emphasis on her critique of Spanish bullfights. Finally, I will address her observations on temperance and alcohol abuse. By introducing these issues in *A Holiday in Spain and Norway*, White effectively demonstrated that travel writing could serve as a valuable medium for promoting social reform among late nineteenth-century female activists.

« Reframing the Arctic Narrative: Josephine Peary's *The Snow Baby* (1901) and *Children of the Arctic* (1903) »

Anne-Florence QUAIREAU
Université d'Angers

RÉSUMÉ

Josephine Peary (1863-1955) accompanied her husband, American explorer and engineer Robert Peary, on several polar expeditions. Most notably, she gave birth to their first child, Marie Ahnighito Peary, on 12 September 1893 in Greenland during her first stay there. After writing a travelogue recounting this first polar expedition, Josephine Peary published *The Snow Baby* (1901), an account of her daughter's early years in the Arctic. *Children of the Arctic* (1903), presented as a collaboration between mother and daughter, followed two years later. I analyse how these two narratives, by making a child the main character, intertwine several literary traditions (illustrated children's literature, travel literature, ethnography), combining fact and fiction, to invent the North Pole for American readers. These two narratives, and the events they retrace, occurred at a key moment in polar exploration: that of a political and scientific race to be the first to reach the North Pole, a feat Robert Peary claimed in 1909, sparking a heated controversy with his rival, Frederick Cook. Despite the shift in focalisation explicitly claimed by the titles of the two books in relation to the traditional polar narrative (from men to children, from men to women), they constitute a palimpsestic rewriting of the masculine polar narrative, in which certain tropes and protagonists occasionally resurface through transparency or remanence. In an unexpected reversal, the explorer becomes the great absentee of polar exploration, replaced by his baby who is given an Inuit name. By shifting the focus from the explorer to the child, Josephine Peary exacerbates the political dimension of the narrative; as I argue that this literary appropriation aims to conceal two other forms of appropriation: cultural and material. Indeed, during the expedition, Robert Peary appropriated iron meteorites (used by the Inuit to sharpen their blades), which he then brought back and sold to the American Museum of Natural History in New York. With an interdisciplinary approach, this paper aims at shedding light on the intertwining of the literary, the scientific, and the political—symbolised by the meteorite and situated at the heart of the Peary story—in polar exploration

Panel 3 : Voyage, plantes et animaux / Travelling, plants and animals

Local Interlocutors and the Travel Journals of Two Plant Collectors in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Century: Building Connections and Destabilising Identities

Kathryn WALCHESTER
Liverpool John Moores University

This paper explores the interactions between plant collectors and local people in the field. It argues that, as working travellers, their encounter with local populations were more significantly freighted than those by British leisure travellers, who were often shielded to some extent by their staff. Speaking to recent work on nature travel and exchanges with indigenous people and intermediaries (Smethurst, 2012; Mee, 2014; Tuninetti, 2019; Murray in Pettinger and Youngs 2020), this paper focuses on two early nineteenth century plant collectors, James McRae in Chile and Thomas Blaikie in the Alps and the way in which their work necessitated close interactions with locals in order to find botanical information, gain assistance in the practicalities of collection and transportation of live specimens and forge connections which were to service the vast network of horticultural exchange in the late eighteenth and early nineteenth century. Thomas Blaikie was a Scottish gardener who travelled extensively in the Alps in 1775, commissioned by doctors and botanists, John Fothergill and William Pitcairn. James McRae, also Scottish, was commissioned by the Royal Horticultural Society as their sixth plant collector and travelled between 1824 and 1826 to Hawaii and South America. As a result of interactions with local communities, both men in different ways, were prompted to re-assess and examine their own identities in the course of their travel writing.

Blaise Cendrars à bord : voyager comme ‘mollusque’ et ‘phoque’

Keyin ZHANG
Université de Genève

RÉSUMÉ

Lors de sa première traversée transatlantique vers New York en 1911-1912, consignée dans *Mon voyage en Amérique*, Cendrars, qui s'appelait alors Frédéric Sauser, qualifie sa mentalité voyageuse de « psychologie de mollusque », en reprenant un lexique baudelairien. Dans ses « histoires vraies », telles que « Le Rayon vert », « Anecdote » et « L'Amiral », qui mettent en récit ses longues traversées de l'océan des années 1920 et 1930, il évoque toutefois ses « habitudes de phoque » à bord. Ces deux métaphores animales renvoient ainsi à deux figures du voyageur correspondant à des moments distincts du bourlingage cendrarsien : d'un « self-man » misanthrope à un « paresseux, vagabond et flâneur » ouvert et bon vivant. Il apparaît que les animaux sont non seulement de précieux compagnons de voyage, comme le montrent *Feuilles de route* et *Le Lotissement du ciel*, mais aussi les vecteurs d'une rhétorique de la bestialisation dans son discours sur le voyage lui-même. À partir d'une lecture rapprochée d'un corpus consacré aux voyages en mer de Cendrars, on se propose d'analyser sa « vie inimitable du bord » sous l'angle de l'imaginaire bestial, dont l'évolution reflète une transformation de l'art de voyager chez l'écrivain, qu'il s'agisse du regard porté sur la nature, du rapport entre voyage et travail d'écriture, des relations à autrui construites à bord ou des manières d'appréhender l'instrument de transport qu'est le paquebot.

Voyages de la dernière chance : récits de voyage contemporains face aux animaux sauvages

Tess BUIS
Université Sorbonne Nouvelle

RÉSUMÉ

Notre proposition s'inscrit dans la session « La nature dans les écrits de voyage » et porte sur les représentations de l'animal sauvage dans des récits de voyage contemporains. Dans un contexte de crise de la biodiversité et d'anthropisation accrue des territoires, les voyageurs accordent aux animaux sauvages une attention renouvelée, dramatisée par un sentiment d'urgence et de perte. Nous souhaitons interroger comment le désir d'observer les animaux sauvages dans leur milieu naturel se matérialise en « voyages de la dernière chance », dont les récits se voient hantés par la disparition d'une faune désormais perçue comme plus menacée que menaçante. Entre fascination et mélancolie, le traitement de l'animal sauvage exprime surtout une crise du rapport des sociétés contemporaines au sauvage, étroitement liée à une redéfinition problématique du concept de Nature. Longtemps associé à la découverte et à l'exotisme, le voyage tend alors à se transformer en une forme de pèlerinage nostalgique, marqué par un sentiment d'irréversibilité et de culpabilité. Nous nous demanderons ainsi sous quelles formes et selon quels paradoxes le « sauvage », fantôme géographique et historique des sociétés occidentales modernes, continue de structurer l'imaginaire du voyage contemporain à travers l'intérêt des voyageurs pour les animaux définis comme tels. Dans un premier temps, nous interrogerons l'importance grandissante de la faune sauvage dans les récits de voyage, en faisant l'hypothèse qu'une sous-catégorie se forme, définie par une motivation première et explicite de la rencontre animale dans son milieu naturel. S'y réagence le mythe occidental de la wilderness, ancré dans un héritage romantique persistant : celui-ci se voit cependant mis à mal par les nouvelles questions que posent la crise environnementale et le mouvement décolonial, qui exposent les racines anthropocentriques et ethnocentriques d'une telle conception du sauvage. Nous étudierons ensuite des scènes de rencontre avec des animaux sauvages en observant la récurrence d'un paradigme épiphanique qui se constitue en véritable topos. Toutefois, ces apparitions demeurent souvent fugaces, voire décevantes : la présence tant désirée de l'animal sauvage se donne sur un mode spectral, dans une perpétuelle échappée, faisant de celui-ci à la fois l'incarnation des

manques de l'homme moderne – liberté, beauté, insoumission – et le symptôme d'une angoisse propre au voyageur contemporain, celle de la fuite du Réel et de l'amenuisement du Divers.

Session 3 16h-18h

Panel 1 : Voyage traduit, voyage traduisant : écriture(s), réception, discours / Travel as a translated object, travel as a medium of translation: writing(s), reception, discourse.

RÉSUMÉ

Selon une définition admise, le voyage est l'expérience d'un déplacement donnant lieu à une rencontre avec des ailleurs et des autres ; cette expérience constitue même le matériau, voire le principe structurant et le principal trait définitoire du récit viatique. La question de la rencontre avec l'autre et de ses éventuelles conséquences pour le narrateur-voyageur - expérience euphorique ou dysphorique d'un décentrement notamment moral et intellectuel ; échec de la communication ou reconfiguration(s) de celle-ci à travers différentes stratégies d'hybridation culturelle et linguistique... - a souvent été appréhendée à travers le prisme de la figure de l'interprète. Plusieurs études imagologiques mettent en évidence la construction par la diégèse de ce personnage topique dans les voyages en Orient et aux Amériques, corpus paradigmatiques de la littérature viatique française. Nous faisons l'hypothèse que le personnage de l'interprète trahit quelque chose de l'interdépendance complexe qui lie écriture du voyage et traduction, cette dernière étant à entendre comme geste et produit de ce geste. C'est ce rapport qu'il s'agira de caractériser, en élargissant le corpus aux écrits viatiques en langues étrangères, européennes ou extra-européennes. Il s'agira de :

- Réfléchir à la notion de traduction, entendue comme la transposition d'un discours d'une langue dans une autre, la représentation de la réalité par des moyens linguistiques, scripturaux, graphiques et/ou l'expression, la manifestation d'un phénomène ;
- Appréhender la traduction comme un principe esthétique, épistémologique, culturel agissant à l'échelle du récit viatique comme œuvre individuelle, mais aussi à celle du corpus d'une littérature de voyage envisagée dans une optique transnationale.

Les propositions pourront s'inscrire dans les axes suivants :

- Statut de la traduction dans les récits viatiques : dans le sillage des approches décoloniales, on observera au sein des relations viatiques la manière dont sont mentionnés et traduits les langues et les discours des autochtones et / ou celles des voyageurs ; on analysera le discours sur la capacité des uns et des autres à comprendre, apprendre et utiliser leurs langues respectives, et le rôle éventuel des traducteurs dans la rencontre avec l'inconnu ;
- La traduction comme vecteur de mutation esthétique et épistémologique dans les récits viatiques et comme signe d'une double acculturation à l'œuvre dans l'écriture du voyage ;
- Rôle de la traduction dans la constitution de la littérature viatique en corpus, sinon en genre : dans la lignée des études de réception et de transferts culturels, on s'interrogera sur les traductions, en langues étrangères, de récits viatiques et sur la manière dont elles peuvent compliquer l'idée de la rencontre univoque de deux cultures ;
- Le voyage comme traduction : on prendra au sérieux le postulat de Lamartine dans son Voyage en Orient, « Voyager c'est traduire », en considérant le récit viatique dans son entier comme une traduction discursive du réel, en examinant la coïncidence et / ou le jeu entre ces deux systèmes de signes et en envisageant la fécondité pour une écriture et / ou une lecture en régime littéraire.

According to a standard definition, travel is the experience of moving from one place to another, bringing about encounters with other places and other people; this experience is the raw material, even the structuring principle and main defining feature of travel writing. The issue of encounters with others and how they might affect the narrator-traveler— whether it's a euphoric or dysphoric experience of moral and intellectual decentration, a failure to communicate, or an attempt to reconfigure communication through different strategies of cultural and linguistic hybridization—has often been addressed by looking at the role of the interpreter. Several

imagological studies shed light upon the diegetic construction of this topical character, particularly in travel writing about the Orient and the Americas, both paradigmatic in French travel literature. We put forward the hypothesis that the character of the interpreter reveals some of the complex interdependence that links travel writing and translation, the latter to be understood as both an act and the product of that act. We aim to characterize this connection while broadening the scope of the corpus to include travel writings in foreign languages, both European and non-European.

Specific questions to be addressed include:

- Reflecting on the concept of translation, understood as the transposition of discourse from one language to another, the representation of reality through linguistic, scriptural, and/or graphic means, and the expression or manifestation of a phenomenon;
- Understanding translation as an aesthetic, epistemological, and cultural principle operating at the level of the travel narrative as an individuated work, but also at the level of the corpus of travel literature considered from a transnational perspective.

Proposals may fall within the following thematic areas:

- Role of translation in travel narratives: Drawing on decolonial approaches, we will explore how the languages and discourses of indigenous peoples and/or travelers are mentioned and translated in travel narratives. We will analyse how these accounts discuss the ability of each group to understand, learn and use their respective languages, and the possible role of translators in encounters with the unknown;
- Translation as a catalyst for aesthetic and epistemological shifts in travel narratives and as a sign of dual acculturation at work in travel writing;
- Role of translation in the constitution of travel literature as a corpus, if not as a genre: in line with reception studies and cultural transfer studies, we will examine translations of travel narratives into foreign languages and how they can complicate the idea of a univocal encounter between two cultures;
- Travel as translation: we will give serious consideration to Lamartine's premise in his Voyage en Orient, "To travel is to translate," by considering the whole travel narrative as a discursive translation of reality, examining the coincidence and/or interplay between these two systems of signs and considering their fertility for writing and/or reading in a literary context

Mouvance des lieux : les toponymes dans la littérature viatique, un monde en traduction

Claudine LE BLANC
Université Sorbonne Nouvelle

RÉSUMÉ

Examen d'un corpus diachronique de récits de voyage en Inde (en français et en anglais, et traduits) sous le rapport des opérations traductives par lesquelles ils reconfigurent noms propres et toponymes, imposant au sous-continent et à la géographie une toponymie coloniale.

Pérégrinations philologiques : les voyageurs-traducteurs du bouddhisme ancien au prisme de leur réception savante moderne

Tristan MAUFFREY
Université Sorbonne Nouvelle

RÉSUMÉ

Examen des récits des voyageurs-pèlerins chinois Faxian et Xuanzang et du moine coréen Hyecho (Ve-VIe siècles), passeurs des textes fondateurs du bouddhisme, ainsi que de leurs traductions françaises, anglaises et allemandes au XIXe siècle en contexte savant philologique.

RÉSUMÉ

Marie MOSSÉ
Université Paris-Cité

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 2026

Circulations traductives du récit de voyage savant en Islande dans l'Europe occidentale des XVIIIe et XIXe siècles : histoire d'un corpus par ses belles infidèles originelles

Examen des traductions allemandes, anglaises et françaises de deux récits de voyage fondateurs du voyage d'Islande (long XIXe siècle) - le *Reise igjennem Island* (1772) d'Eggert Ólafsson et de Bjarni Pálsson et les *Bref rörande en resa til Island* (1777) d'Uno von Troil - et réévaluation de leur dimension paradigmatique.

RÉSUMÉ

La place de la langue persane dans les écrits de voyageuses britanniques en Iran au XIXe siècle »

Nina SOLEYMANI MAJD
Université Sorbonne Nouvelle

Examen des récits de voyage d'Isabella Lucy Bird-Bishop (*Journeys in Persia and Kurdistan*, 1891) et de Gertrude Bell (*Persian Pictures*, 1894), entre autres œuvres, sous le rapport de la place et de la fonction ménagée par les écrivaines- voyageuses à la langue persane

RÉSUMÉ

Faux-amis, malentendus et traductions : la langue des autres dans les récits de voyages savants britanniques et français de la seconde moitié du XVIIIe siècle

Anne-Gaëlle WEBER
Université d'Artois

Examen des récits de voyage savants de Wallis, Cook, Bougainville, Lapérouse et d'Entrecasteaux sous le rapport des modalités de la communication verbale et non verbale entre les explorateurs et les peuples rencontrés, par le prisme du malentendu, de la traduction ou de l'incompréhensions des paroles de l'autre.

RÉSUMÉ

Panel 2 : *Voyage et éco-poétique / Travelling & ecopoetics.*

Visual Storytelling and an Ecological Perspective in Marianne North's Travels in Brazil (1872-73)

Julia KUEHN
University of Groningen

British biologist and botanical artist Marianne North (1830-90) is known for her extensive travels around the world and the generous legacy she left to the Royal Botanic Gardens at Kew : a gallery with over 800 botanical paintings of the flora, fauna and landscapes she encountered between South America and Canada, India and New Zealand on her many journeys over a twenty-year period. Her memoir, *Recollections of a Happy Life* (1892), doubles up as a travelogue. In it, North describes itineraries, locations, fellow travellers and remarkable occurrences, but also records the names, sites and characteristics of hundreds of plants. Many of these can be re-encountered in visually striking manifestations in the paintings housed in the Marianne North Gallery of Botanic Art in Kew Gardens.

This talk will focus on the memoir's chapters on Brazil where North spent over a year journeying, visiting and painting. My theoretical framing is, on the one hand, narratological as I argue that North's travelogue and her Brazilian painting series are forms of 'storytelling', complete with plots, settings and many (mostly non-human) characters.

A further narrative highlight of North's *Recollections* is the 'point of view' employed in both her travel text and her paintings' aesthetic : I suggest that in the traveller's narrative, botanical and artistic efforts to describe, classify and record Brazil's flora and fauna, she also shows a

surprisingly modern ecological consciousness as North sees nature's various organisms, including herself, in relation with each other and with their environment.

Nomadic dwelling in the Anthropocene : reassessing Patrick Leigh Fermor's European travel trilogy

Béatrice BLANCHET
Lyon Catholic University

RÉSUMÉ

Nomadism has emerged as a transdisciplinary framework for examining contemporary forms of cross-border mobility and the reconfiguration of "home" amid globalization and environmental degradation. Subjects are understood as navigating reticular networks (Monsutti, 2020) within post-colonial contexts of "space-time compression" (Gregory, 2004) where distinctions between travelling and dwelling as well as between routes and roots become entangled (Clifford, 1997). Patrick Leigh Fermor's European trilogy—*A Time of Gifts* (1977), *Between the Woods and the Water* (1986), and the posthumous *Broken Road* (2013)—recounts a youthful pedestrian journey from Holland to "Constantinople" on the brink of WW2 through a polyphonic and palimpsestic narrative that frequently incorporates reported speech in a foreign language. Leigh Fermor's keen interest in nomadic people articulates imagined geographies of belonging grounded in the liminality of multicultural borderlands, troubling binary distinctions between home and away, self and other. Travel writing is indeed an act of translation that is at once textual and corporeal, epitomizing an embodied mode of dwelling marked by fluid movement across spaces and temporalities. Furthermore, Leigh Fermor's relational connection with the non-human world anticipates contemporary ecocriticism, as illustrated by his sensitive meditation on the submerged island of Ada-Kaleh. The living world of animals is described through the prism of its mysterious otherness but also as the co-residency of a shared environment. While mobilizing tropes of imperial nostalgia (Holland and Huggan, 1998), Leigh Fermor's travelogues also invite interdisciplinary dialogue with mobility studies and scholarship on the Anthropocene, at the intersection of spatial and ecocritical approaches.

Habiter en mouvement : poétique du passage et éthique terrestre dans *Sous l'étoile vagabonde*. Habiter la terre d'Antoine Marcel

Majda MEFTAH
Université Chouaib Doukkali, El Jadida-Maroc

RÉSUMÉ

Cette communication propose d'analyser *Sous l'étoile vagabonde*. Habiter la terre d'Antoine Marcel comme une contribution contemporaine à la redéfinition des écritures du déplacement. L'ouvrage ne relève ni du roman ni du simple récit itinérant, mais d'une forme hybride où méditation philosophique et expérience du voyage s'entrelacent pour interroger la possibilité d'« habiter » dans un monde marqué par la mobilité. L'étude montrera que le déplacement y est conçu moins comme traversée spectaculaire que comme pratique d'attention. Le voyage devient une modalité d'inscription provisoire dans les lieux, fondée sur la relation, la lenteur et l'écoute du paysage. Cette posture engage une éthique de la présence qui récuse toute logique d'appropriation : habiter ne signifie pas posséder, mais coexister. À partir d'une analyse des motifs spatiaux, du rythme fragmentaire et de la dimension cosmique suggérée par la figure de l'étoile, on mettra en lumière une poétique du seuil où le sujet se tient entre ancrage et errance. Cette tension fonde une écopoétique du passage, convoquant les travaux de Jonathan Bate sur la poétique de la terre, la géocritique de Bertrand Westphal et les réflexions de Jean-Marc Besse sur les arts de faire avec les lieux, afin d'éclairer une écriture attentive aux fragilités environnementales et aux circulations culturelles. On soutiendra ainsi que l'ouvrage participe à un renouvellement des études viatiques en articulant mobilité, responsabilité terrestre et conscience écologique, invitant à penser le voyage non comme rupture mais comme manière d'habiter autrement le monde.

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 2026

« Ethics of the "Wild" in Nastassja Martin's *Croire aux fauves* »

Benjamin FERGUSON
Wofford College

The empowerment of indigenous peoples across the globe through increased self-determination has led to a resounding call for colonial powers to decenter, to take a step back from indigenous spaces and allow for self-determined voices to redevelop second- and thirdspaces. For travel writing, this has meant a moment of self-reflection. What exactly is the place of the traveler in the 21st century? The answer is perhaps two-fold: 1) the writer may learn from indigenous peoples (e.g. philosophies of ecocritical concern) and convey lessons back to a home audience; and 2) in colonized spaces, the writer may be able to offer what philosopher Miranda Fricker has termed “hermeneutical injustice”: the words to convey injustices not understood by affected communities. Nastassja Martin’s *Croire aux fauves*, translated into English as *In the Eye of the Wild*, does both of these things.

Her work conveys the traditional indigenous reality she is studying as an ethnologist in Kamchatka. Though that reality has largely been replaced by what is sometimes referred to as an “urban native” reality, hers remains aspirational and connected to the fading beliefs she gathers from local communities. Martin is attacked by a bear in Kamchatka and comes to believe that she has become part bear in spirit: *medka*. She returns home and navigates the French health care system before traveling back to Kamchatka to recuperate in the wild. *Croire aux fauves* ultimately reawakens the Rousseauian spirit for a broader audience, while simultaneously giving words to the injustices of imposed urbanity.

Panel 3 : Récit de voyage postcolonialité ou décolonialité / Postcolonial or decolonial travel writing

« Aux seuils de la forêt équatoriale : savoirs, imaginaires raciaux et décentrement du regard dans les récits gabonais de Paul Du Chaillu »

Idovert STONE TSOMAKOUSSOU
Université Omar Bongo - Libreville/Gabon

RÉSUMÉ

Cette proposition s’inscrit dans une relecture critique des récits de voyage classiques à la lumière des renouvellements épistémologiques contemporains des études viatiques. Elle se propose d’analyser les récits gabonais de Paul Du Chaillu, explorateur et voyageur franco-américain du XIX^e siècle, comme des textes situés « aux seuils », seuils géographiques, culturels, cognitifs et raciaux où se négocient à la fois la production de savoirs sur l’Afrique équatoriale et la construction d’imaginaires raciaux profondément marqués par le contexte colonial.

La forêt équatoriale gabonaise, telle que décrite par Du Chaillu dans *Voyages et aventures dans l’Afrique équatoriale* (1861) et dans *Afrique sauvage*. Nouvelles excursions au pays des Ashangos (1867), fonctionne comme un espace-limite frontière entre le connu et l’inconnu, entre science et mythe, entre rationalité occidentale et altérité radicalisée. Elle constitue un seuil viatique où le voyageur prétend accéder à un savoir inédit géographique, naturaliste, ethnographique tout en reconduisant des schèmes interprétatifs hérités des imaginaires raciaux du XIX^e siècle. La forêt, dense et opaque, devient ainsi le lieu d’une épreuve du regard, mais aussi d’un verrou épistémologique qui conditionne ce qui peut être vu, dit et su.

En mobilisant les apports de l’imagologie littéraire, des études postcoloniales et du decolonial turn, cette communication interrogera les tensions entre savoir et ignorance dans l’écriture viatique de Du Chaillu. Si le voyageur se présente comme un passeur de connaissances vers le public occidental, son récit est traversé par des zones d’ombre, des silences et des projections qui révèlent les limites du regard colonial. Les figures des populations gabonaises, oscillant entre fascination, exotisation et hiérarchisation raciale, mettent en lumière un imaginaire de l’altérité où l’Autre est souvent perçu comme seuil plutôt que comme sujet.

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 2026

« Voix autochtones dans les écrits de voyages en Nouvelle-France de Lahontan à La Vérendrye : une lecture décoloniale »

Antoine ECHE
Université Mount Royal, Calgary, Canada

RÉSUMÉ

La parution en 2021 du livre de David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était...* (en anglais, *The Dawn of Everything*) a permis à un lectorat plus divers et nombreux de découvrir ou de redécouvrir le baron de Lahontan et la mise en scène de sa rencontre avec le chef Wendat Kondiaronk (Adario) dans le troisième opus consacré à son expérience en Nouvelle-France (1683-1693), les fameux *Dialogues avec un Sauvage* (1703). Au-delà des critiques pouvant être légitimement adressées aux auteurs pour leur peinture parfois simpliste et erronée de la vie littéraire au XVIII^e siècle, l'ouvrage a permis de reconsidérer la question de la représentation des voix et des paroles autochtones dans les ouvrages occidentaux, celles-ci étant le plus souvent vues et lues par la critique comme les manifestations d'une pensée essentiellement européenne investissant les corps et voix indigènes dans un habile exercice de ventriloquisme. Partant d'une lecture décoloniale des écrits de Lahontan, nous prolongerons et développerons l'étude de la représentation des voix autochtones « canadiennes » dans les lettres et rapports de Pierre Gautier de Varennes et de La Vérendrye adressés au gouverneur de Montréal et au ministre de la Marine, le comte de Maurepas, lors de ses expéditions dans la région des Grands Lacs jusqu'à la province actuelle du Manitoba dans les années 1730.

Session 4 : 9h-10h45

Panel 1 : Genrer l'écriture de voyage ? / Gendering travel writing?

Crossing gender barriers to share her story of exile: the memoirs of an Anglo-Irish aristocratic woman (1794-1797) »

Clémentine GARCENOT
Université de Toulon

RÉSUMÉ

his presentation will analyse noblewomen's revolutionary-era travel narratives to assess the impact of geographic displacements during the 1790s on their social, moral and gender identity. The marquise de la Tour du Pin (1770-1853), born Lucy Dillon, comes from both a long line of Irish exiles and English aristocrats but grew up in France. To escape the French Revolution, she masterminded her family's emigration to North America in 1794. The marquise had a contradictory identity; she was a woman displaying what was considered male agency and an Anglo-Irish French resident exiled to a foreign country. Through an interdisciplinary and cross-national approach to her memoirs, titled *Journal of a Fifty Year-Old Woman* (1778-1815), I will address how they showcase a repeated crossing of literal and figurative borders, taking place both in the 1790s and at the time of writing.

This paper will first consider Tour du Pin's representation of her emigration, depicting a change in her status for the worse, as responsible for a symbolic, positive inner evolution. Moreover, it will analyse Tour du Pin's portrayal of her movements as illustrating her increased agency which, as an aristocratic woman, had hitherto been submitted to gender-restrictive conventions. Finally, it will focus on Tour du Pin's account of how, once she had crossed the border into America, she faced the Other in the form of a culture and nature she was unfamiliar with.

Thus, this paper will focus on the gendered aspect of this travel literature, taking into account its author's experience of exile and its consequences on her identity.

« "I am susceptible of the smallest change in the atmosphere": Transgression and liminality in Lady Maria Nugent's *Journal of a Voyage to and Residence in the Island of Jamaica* from 1801 to 1805 »

Vanessa ALAYRAC-FIELDING
Université de Lille

RESUME

In 1801, Lady Maria Nugent and her husband Sir George Nugent undertook a voyage to Jamaica where the latter was to take on his new role as Lieutenant Governor of the island. The couple spent four years there before returning to England. Maria Nugent's elite status gave her an exclusive insight into Jamaican society, which she meticulously described in her journal, recording the expression of coloniality in everyday life, from the planters' immorality to the lifestyle of the enslaved, including the fashion, diet and language of Creole society.

My paper offers an analysis of the manifestation of liminality in Lady Nugent's journal, which, I argue, can be seen as a founding trope in the negotiation of her identity, in her observations of Creole society's transgressive, excessive and/or immoral manners, and in her descriptions of the island's environment and climate. Whilst adapting to her new Caribbean surroundings, Nugent often resorted to a geographical, moral and social metaphor of displacement which underlined differences, in other words symbolical borders, between English and Caribbean lifestyles, and buttressed her British Protestant identity. Drawing on Mikhail Bakhtin's analysis of the carnivalesque and Julia Kristeva's concept of the abject, I will look at the ways in which Nugent expresses the transgressive topsy-turviness of Caribbean life in relation to bodily affects, symptoms and social performances.

« Aux seuils du Japon sacré : perception et épistémologie de l'espace chez Isabella Bird et Pierre Loti »

Ibtihel GHOURABI
Aix-Marseille Université

RÉSUMÉ

L'espace ne se contente pas d'être décrit dans les récits de voyage, il se transforme en expérience narrative. Dans les récits de voyage au Japon d'Isabella Bird et de Pierre Loti, ce sont notamment les temples et sanctuaires qui structurent l'expérience épistémique, à travers leurs seuils spatiaux et rituels. Ces lieux fonctionnent, en effet, comme de véritables dispositifs narratifs, médiant désorientation, réflexion et réorientation, et incarnant à la fois des conceptions phénoménologiques de l'espace vécu (Bachelard ; Casey) et des approches japonaises de la spatialité relationnelle, telles que le bashō de Kitarō Nishida et la technique narrative du michiyuki¹, où le déplacement vers ces lieux sacrés et l'engagement qui s'y déploie produisent des effets à la fois esthétiques, cognitifs et affectifs. Dans *Unbeaten Tracks in Japan* (1880) et *Japoneries d'automne* (1889), les temples bouddhiques et sanctuaires shintō constituent des moments scénarisés d'observation, d'assimilation et de cartographie cognitive, où l'attention portée aux rituels locaux, à l'organisation spatiale et aux pratiques culturelles transforme ces espaces sacrés inconnus en une compréhension ordonnée et médiatisée. Cependant, ces lieux sacrés sont également esthétisés : ils ponctuent le récit comme des points de réflexion qui suspendent le mouvement et suscitent un engagement émotionnel. Ainsi, au sein de ces structures, les seuils spatiaux surgissent comme des instants où perception, temporalité et expérience relationnelle se rencontrent, donnant forme à un récit qui appelle à une exploration attentive.

Loin de se réduire à de simples ornements symboliques, ces espaces sacrés dans la poétique de Bird et de Loti révèlent un mécanisme central du récit de voyage : la stabilisation narrative de l'expérience liminale. Les deux auteurs montrent comment l'engagement avec les temples et sanctuaires japonais transforme l'incertitude spatiale vécue en forme épistémique, en résonance à la fois avec les cadres phénoménologiques et les conceptions esthétiques japonaises de l'espace, du mouvement et du seuil.

« Le voyage dans l'Europe des années 1920 du couple Hasegawa : Une épouse dans l'ombre de son mari ? »

Gérald PELOUX
INALCO, Institut national des langues et civilisations orientales

RÉSUMÉ

Entre 1928 et 1929, l'écrivain japonais Hasegawa Kaitarō (1900-1935) voyage en Europe : il traverse le continent asiatique en Transsibérien, s'installe plusieurs semaines à Londres, puis à Paris, et s'engage dans un long périple, du Portugal à la Finlande, de l'Italie à la Pologne, de Monte Carlo à Amsterdam alors en pleine célébration olympique, avant de revenir au Japon en paquebot, par le canal de Suez. Dès son retour, il publie sous le nom de plume Tani Jōji le récit de ses aventures, intitulé *Odoru chiheisen* (L'Horizon dansant).

Ce voyage, il ne l'effectue cependant pas seul. Il est accompagné de son épouse, Hasegawa (Katori) Kazuko, qui dès les premières lignes du récit se voit attribuée un rôle important : ce n'est pas lui, mais bien eux (« watashitachi » : « nous ») qui prennent le train à Tokyo.

On sait cependant peu de choses sur le voyage de Hasegawa Kazuko, médiatisé par le discours de son époux. Comment l'a-t-elle perçu tout au long de ces mois ?

Notre communication voudrait s'intéresser au statut particulier de cette voyageuse, souvent oubliée, « dans l'ombre » de son mari. Outre l'image renvoyée par ce dernier dans son œuvre, nous nous appuierons sur les quelques rares textes qu'elle a publiés dans des revues féminines japonaises durant leur séjour européen et sur le fonds Hayashi Fubō conservé au musée de la littérature de Kamakura où sont déposées les archives de l'écrivain, dont une partie est consacrée à leur voyage.

Panel 2 : Voyage et soin : vieillissement, handicap, santé / Travelling & CARE: dealing with aging, a disability or a health issue.

« Dermatological Travels: Exotic Skin Diseases in Francophone Travel Writing (18th-19th Centuries) »

Guillaume LINTE
CNRS

RÉSUMÉ

Les récits de voyages des premiers siècles de l'expansion océanique et de la colonisation européenne renferment des descriptions nombreuses sur les maladies exotiques. Observées, subies ou soignées, elles font partie intégrante de nombreuses expériences viatiques. Parmi elles, les maladies dermatologiques recouvrent des significations qui vont au-delà du simple fait médical. Elles catégorisent des populations, comme pour le pian dans le cadre de l'émergence de la médecine esclavagiste du 18^e siècle ; elles stigmatisent, et font parfois (re)naître des formes de ségrégation des malades, tel que cela s'observe pour la lèpre avec la fondation d'une île-léproserie à la Désirade, au large de la Guadeloupe, en 1728.

Cette communication portera une analyse sur la description des maladies cutanées exotiques dans la littérature de voyage des 18^e et 19^e siècles. Elle s'intéressera particulièrement aux textes produits par des médecins-voyageurs français et mettra en exergue les évolutions dans la représentation de ces pathologies sur la période étudiée. Cette approche sera croisée avec un travail sur les sources médicales, notamment celles de praticiens ayant par ailleurs produit des écrits relevant d'un genre viatique. Il s'agira alors de s'inscrire dans une approche relevant à la fois de l'histoire des voyages, de l'étude de la littérature viatique, ainsi que de l'histoire de la santé, des sciences et des techniques.

« 'My sense of touch is most delicate': Tactile geographies and the limits of touch in the 'blind traveller' James Holman's narratives, 1820s-1840s »

Ross CAMERON
University of the Arts London

RÉSUMÉ

After losing his vision at the age of twenty-five, James Holman, the self-styled 'blind traveller', embarked on a series of journeys around the world, recounted in best-selling travel narratives published between the 1820s and 1840s. Despite this popularity, Holman attracted the ire of critics who doubted the authenticity of his travels, as how could he be 'relied upon' to write an accurate account of travel without 'ocular evidence'?¹ These criticisms are unsurprising: occularcentrism has pervaded travel writing since the eighteenth century and critics have theorised visuality as central to the genre through 'imperial eyes' and 'the tourist gaze'.²

This paper argues that Holman upset the sensory hierarchies of travel writing by using touch to gather information about places he visited. Holman believed that his tactile methods of observation 'impelled a more close and searching examination than the superficial view' of sighted travellers, whether through his ability to scale mountains without vertigo or circumvention of gendered norms in his interactions with women.³ This paper proposes that Holman's narratives demonstrate the potential of travelogues to express tactile geographies and raise questions about how tactile engagement with, and representation of, space changes how readers interpret narratives. It also emphasises the limits of tactile geographies. When rendered into text, Holman often relied upon visual language, attributable to his desire to be considered an authoritative traveller rather than a curiosity and his struggles in describing elusive touch-based sensations.

“The Kingdom of the Sick”: travel in AIDS literature »

Christelle KLEIN-SCHOLZ
Aix-Marseille Université

RÉSUMÉ

As Susan Sontag put it in *Illness as Metaphor*: “Illness is the night side of life, a more onerous citizenship. Everyone who is born holds dual citizenship, in the kingdom of the well and in the kingdom of the sick. Although we all prefer to use the good passport, sooner or later each of us is obliged, at least for a spell, to identify ourselves as citizens of that other place.” This talk purports to investigate how a Frenchman, Pascal De Duve, and an American man, Paul Monette, ended up traveling to and through the kingdom of the sick, i.e., the AIDS crisis in the 1980s. Looking at the ways that AIDS literature intersects with travel literature, I will analyze how inner journeys and spatial distances impact the very texture and textuality of *Cargo Vie* and *Borrowed Time*. While AIDS narratives have often been analyzed through the lenses of biomedical discourse, activism, and queer identity, far less attention has been given to how texts mobilize the tropes of travel-journey, displacement, border crossing, exile, and return—to give shape to the lived experience of illness. This project proposes that travel functions not simply as a backdrop but as a narrative strategy that allows writers to reconfigure illness as a dynamic process rather than a static condition. By analyzing how mobility and illness intertwine, this talk seeks to reveal new interpretive possibilities for understanding AIDS narratives as forms of cultural cartography and embodied world-making.

« Travel and ageing: the travelogue as mnemonic palimpsest »

Charles FORSDICK
University of Cambridge

RÉSUMÉ

To Oldly Go: Tales of Adventurous Travel by the Over-60s (2015), a Bradt Travel Guides anthology containing journey narratives by so-called ‘Silver Travelers’, raises questions about how age functions as one of the variables by which travel writing is policed. The current paper draws on the research for a broader project on travel writing and the body, part of which analyses a corpus of travelogues by older travellers who undertake journeys later in life. Some of these texts, e.g., Bernard Ollivier’s *Longue marche* cycle (2000-16) and Paul Theroux’s *The Last Train to Zona Verde* (2013), focus on the impact of ageing on the travelling body, challenging accordingly the assumptions of youthfulness in the light of which travel writing has often been defined. Another set of texts involves travellers retracing earlier journeys, with the slippage between itineraries turning the field into a palimpsest in which the account of the present is overlaid onto memories of the past travel. For instance, John Kaag’s *Hiking with Nietzsche: On Becoming Who You Are* (2018) juxtaposes the accounts of two journeys in the Swiss mountains above Sils Maria, one undertaken as introspective teenager, the other almost two decades later with his wife and small child. The paper addresses these questions about travel writing and ageing through a detailed case study of Joanna Pocock’s *Greyhound* (2025), an account of a journey on Greyhound buses from Detroit to Los Angeles through the edgelands of the USA. Pocock retraces in this recent text the same itinerary she had undertaken in 2006, in the wake of several miscarriages, and deploys the seventeen-year gap to reflect on changes not only in her own life (addressing notable issues of travel and gender) but also in the state of the country - now more atomized, marked by inequality, and revealing evidence of impending environmental catastrophe - across which she travels again.

Panel 3 Voyages et éducation ; voyages et études littéraires comparées / Travelling & education ; travelling & comparative literary studies.

« New Periodicals for New Travellers: Boy's and Girl's Own Paper in the 1880s »

Barbara KORTE
University of Freiburg

RÉSUMÉ

Young people were part of the expansion of travel in the late nineteenth century, and juvenile periodicals - a popular, affordable, mixed-content and intermedial reading matter - helped to familiarise a new generation with the idea and practice of travel. The two periodicals at the centre of this paper, Boy's Own Paper (founded in 1879) and Girl's Own Paper (founded in 1880), were published by the Religious Tract Society, a major Victorian publisher of children's literature, and they were widely read by young middle-class people. Both publications habituated their readers to travel, but in gender-specific ways which this paper aims to compare. BOP engaged with travel in a textual and pictorial environment preoccupied with masculine adventure and athleticism and encouraged boys' independent travel. GOP illustrates how girls' periodicals of the late nineteenth century explored new possibilities for women, including travel, while staying aware of the ambivalences that continued to define female life. GOP prepared girls and adolescent women for a future life as wives and mothers, but its articles and pictures also inspired them to cross borders; readers were encouraged to struggle for the right to travel independently and shown how this could be done. Eventually, despite their gendered biases in the presentation of travel, both periodicals helped to create a new generation of confident travellers.

« A "missing link" between Grand Tour and Year Abroad? The Armand Colin scholarships (1901-1947) »

Gábor GELLÉRI
Aberystwyth University

RÉSUMÉ

Historians of education and of educational mobility establish a straightforward filiation between the Grand Tour (itself an umbrella term of diverse national and chronological iterations) and the various forms of educational mobility popping up in the second half of the 20th century: excellence scholarships, research scholarships, and the wider experiences of Erasmus/Year Abroad. Within this history that is yet to be fully mapped internationally and on the *longue durée*, the pivotal change from a practice restricted to elites and their enhancement and perpetuation, to one that is open to most students, deserves further attention.

This paper presents a previously overlooked "missing link" within this development: the French Armand Colin scholarships during the first half of the century. It sponsored short summer residencies to future language teachers (English, German and Italian, with Spanish added later) who were to teach at the lower levels of the republican educational system. The selection was based on an intersection of excellence and social criteria: the scholarship was offered to the best applicants who, due to their financial situation, were unlikely to be able to travel abroad to improve their language proficiency and what we would call today their "intercultural awareness". Application files, jury deliberations featuring their pre- and post-travel expectations, the winners' travelogues (written in the target language) and post-travel follow-up reports are all preserved in the French National Archives, offering an exceptionally complex insight into the combined history of non-elite educational mobility and the history of language teaching and learning.

“Di Genova in Genova” : un itinéraire réflexif autour des voyageurs et voyageuses »

Gabriele FERRACCI & Marie GABORIAUD
Università degli studi di Genova

RÉSUMÉ

Depuis 2023, l'Université de Gênes mène un projet en collaboration avec la Ville de Gênes pour la construction d'itinéraires touristiques, autour de grandes figures littéraires ou de thèmes culturels. L'implication du département de langues dans l'élaboration d'un parcours sur les voyageurs et voyageuses étrangers, qui sera inauguré en 2027, a suscité une série de travaux, d'activités et de réflexions particulièrement riches.

Au printemps 2025, notamment, un laboratoire, encadré par un enseignant de littérature anglo-américaine (Gabriele Ferracci) et une enseignante de littérature française (Marie Gaboriaud), a mobilisé un groupe d'une vingtaine d'étudiants de langues (français, anglais, allemand, espagnol, russe, polonais) autour de la construction d'un itinéraire dédié aux voyageurs et voyageuses étrangers, et de l'élaboration du matériel d'accompagnement (textes de vulgarisation pour différents supports, contenus multimédias).

Ce travail, du fait de sa configuration exogène et multiculturelle, et du croisement des méthodes françaises et anglo-américaines, a permis de mettre au jour certaines problématiques de la médiatisation locale du visiteur étranger, et en particulier l'accaparement, par certaines instances publiques, de certains voyageurs “célèbres” (Valéry, Wilde), dans un but de valorisation touristique, au prix de l'invisibilisation d'autres figures. Le laboratoire a alors constitué, pour les étudiants et en particulier les étudiantes, une occasion de réflexion sur les “canons viatiques”, et un lieu de création de contre-canon, qui a pu mettre en valeur des voyageuses comme Mary Shelley, Louise Colet ou Constance Lloyd, ou recontextualiser certains récits de voyage canoniques, comme ceux de Flaubert ou de Byron.

Nous aimerions montrer comment la littérature viatique peut être mise à contribution dans ce type d'expérience, qui croise didactique des langues, initiation à la recherche, tourisme et diffusion des canons culturels, pour en faire un instrument d'enseignement mais aussi de réflexion méthodologique.

Langue(s) de l'intervention : français et/ou anglais

Notre proposition pourrait s'inscrire dans les sessions suivantes :

“Voyage et apprentissage des langues étrangères”

“Récits viatiques au féminin”

“Décentrement des regards”

“Savoirs et ignorances viatiques : connaître l'inconnu”

“Réception : le public des récits de voyage”

« Travellers as Comparatists: Inconclusions of Victor Segalen and Robert Louis Stevenson »

Megan LIAO
University of Cambridge

RÉSUMÉ

As early as 1993, Susan Bassnett advocates travel literature as a fruitful ground for comparative literary studies, illustrating its essence as an auto-image through comparison rather than an accurate image of the Other. She further argues that since map-making, travelling and translating are “very definitely located activities, with points of origin, points of departure and destinations,” the clear future direction is for comparative literature to “not only [...] compare accounts by travellers, but to question the premises on which those accounts were written in the first place” (114).

Travel activities having clear “points of departure and destinations,” nevertheless, should be challenged. Cultural Hybridization in the late nineteenth century from Globalization and Imperialism blurred these clear-cut distinctions. Finding the “point of origin” and how far one has travelled became increasingly difficult. And yet, imperial geopolitics prompted the development of the literature of comparisons, which is, according to Ben Hutchinson (2018: 7),

essentially “competitive literature.” Comparisons exemplify the era’s virtue of “an open-minded, cosmopolitan worldview,” and yet there were clearly intentions to serve national vanities and compete cultural capital (Hassan 2011).

This research examines travellers as comparatists in Victor Segalen’s and Robert Louis Stevenson’s posthumously published works. *Essai sur l’exotisme* (1976) features Segalen’s lifelong pursuit to pin down «l’exotisme», which expresses relationality of the Subject to the Other. As he travelled further, this term, elusively depending on the Subject, became difficult to define, resulting in the inconclusion of the work. Between the Subject and the Other will not always retain a distance of perpetual unfamiliarity. On the other hand, Stevenson’s *In the South Seas* (1896) was a derivation of the abandoned book titled *The South Seas*. Originally, *The South Seas* was to convey an all-encompassing knowledge of the Pacific to the Home audience, avoiding any common, clichéd romanticism he detested in other Pacific-based writers. Unable to resolve the issue to categorize his experiences with diversity, this work was forfeited midway.

The shared fate of inconclusion can perhaps bring the two comparatist works into dialogue with each other. Can comparisons sustain the translation of the Destination of the Home when the journey drags on? Are there alternatives to travel literature writing that avoid comparisons?

IN CONVERSATION WITH DUCROZET
Plenary lecture

11h15-12h15 2 : **Pierre DUCROZET** - Écrivain, lauréat du Prix de Flore :
« **En voyageant, en écrivant.** »

Session 5 13h30-15h15
Panel 1 Voyage insulaire en Méditerranée occidentale.

La mer et sa poésie de l’infini : Thalassa chez les voyageuses francophones et britanniques du XIXème siècle aux Baléares »

Isabelle BES HOGHTON
Universitat de les Illes Balears, Espagne

RÉSUMÉ

L’ouvrage *Les Grandes Voyageuses* de Marie Dronsart affirmait déjà en 1909, à propos des femmes en voyage, que « c’est dans leurs livres qu’il faut étudier la vie de leurs sœurs de tous pays ». Si la gent féminine aborde les mêmes thèmes que son homologue masculin – paysages, peuples et coutumes, souvent teintés d’un fort patriotisme –, une spécificité lui est néanmoins propre : l’intérêt particulier porté aux femmes du pays visité. Son genre légitime d’ailleurs cette écriture qui la conduit parfois à réfléchir sur sa propre condition féminine.

Jane Dieulafoy, dans ses récits de voyage Espagne, Aragon et Valence (1901) et Castille et Andalousie (1909), ne fait pas exception.

Nous nous proposons d’analyser l’image que cette voyageuse donne de l’Espagnole, ainsi que le ton que confère à son récit cette collaboratrice de la revue féminine illustrée *La Vie heureuse* et présidente du prix littéraire *La Vie heureuse*, ancêtre du prix Femina : son écriture est-elle féminine ou féministe ? L’autre n’étant jamais que le miroir de soi-même, le regard que Jane Dieulafoy porte sur l’Espagnole sous-entend-il une réflexion sur la condition féminine en France ? Quelle critique porte-t-elle sur la Française de son temps ?

« Waves of Rapture: The Sea as a Sensory Trope in Travel Writing on the Balearic Isles »

Eduard MOYÀ
Universitat de les Illes Balears, Espagne

RÉSUMÉ

This paper explores the sea as a central and sensorial motif in early 20th-century travel literature focused on the Balearic Islands. Through an analysis of selected narratives by J. E. Crawford Flitch, Francis Caron, Robert Graves and Anaïs Nin, I investigate how the Mediterranean seascape functions not merely as background but as an agent of aesthetic and emotional transformation. In these accounts, the sea repeatedly evokes a rapture of the senses – blending sight, touch, sound, and scent – and becomes a narrative trigger for inner reverie, erotic suggestion, or aesthetic awakening. This continuous literary trope reflects the broader cultural construction of the Mediterranean as both exotic and introspective, particularly in its Balearic expression. By examining recurring patterns of maritime imagery, sensual perception, and bodily immersion, the paper situates these authors' experiences within a longer tradition of mythic-sea symbolism in Western travel literature.

« Le piège du voyageur. L'horizon où la poétique se déclenche »

Tania MANCA
Università degli Studi di Sassari

RÉSUMÉ

À la fin du XIXe siècle la Sardaigne est encore considérée comme une sorte de terra incognita, une « neglected region », comme la définit W.H. Smyth en 1828. La Corse et les Baléares connaissent aussi un destin similaire, rendu explicite par le titre même de l'œuvre de Gaston Vuillier : Les îles oubliées, les Baléares, la Corse et la Sardaigne (1893). La plupart des récits de voyage européens du XIXe siècle relatifs à la Sardaigne et à la Corse ont comme point de départ des motivations multiples d'investigation : économiques, historiques, anthropologiques, linguistiques, etc., et également l'intérêt pour les sciences, naturelles. Au-delà de ces sujets qui sous-tendaient le dessin premier du voyage et du récit qui en découle, un discours poétique se dégage, échappant presque au contrôle du voyageur qui se fait écrivain et poète, au moment où la nature et sa beauté sauvage touchent le plus profond de l'âme humaine. À quel moment du voyage et du récit entre en jeu la relation entre l'esthétique et la poétique ? Comment le voyageur, devenu écrivain l'exprime-t-il ?

« Nous sommes aussi seurs comme en terre » : Traverser les eaux du Livre du Cœur d'amour épris de René d'Anjou »

Miranda HEANER
Université de Californie, Los Angeles

RÉSUMÉ

Cet article soutiendra que dans le Livre du Cœur d'amour épris de René d'Anjou, l'espace de la mer devient un seuil productif où les rencontres genrées révèlent une perception littéraire évolutive de l'île et de la mer. Dans La Géocritique. Réel, fiction, espace, Bertrand Westphal théorise la géocritique comme transformation de l'espace géographique en espace littéraire par la convergence de perspectives et l'inscription de dimensions du lieu dans des schémas de perception. À la lumière du cadre de Westphal, je révélerai comment la mer allégorique de René s'éloigne des conventions littéraires antérieures qui dépeignent la mer comme obstacle; dans le Livre, la barrière fluide devient espace navigable façonné par des réseaux d'échange (Horden Purcell, The Corrupting Sea). Alors que le Roman de la Rose (c. 1270) code les eaux comme danger théologique ou féminin, exemplifiant les dangers de la luxure et l'inconstance de Fortune, René superpose son expérience maritime vécue à cette convention pour modifier

substantiellement cette géographie genrée. Dans deux épisodes du Livre, des personnages féminins maîtrisent l'espace liquide comme sauveuse, matelot et pêcheuse, facilitant la transgression chevaleresque à travers différents corps d'eau. La mer, précédemment conçue comme violente et masculine (Roberta Morosini, *Il mare salato*), devient un seuil où les interactions avec les « autres » enrichissent plutôt que menacent. Enfin, je soutiendrai que sa réinvention de la mer anticipe la « querelle des femmes » du XVI^e siècle, où la Nef des dames vertueuses (c.1503) de Symphorien Champier inscrit formellement la mer comme espace ouvert aux femmes.

Panel 2 Voyage et sensorialité / *Travelling and senses*

« Touching Ground: Tactility and Hypersensitivity in D. H. Lawrence's *Sea and Sardinia* »

Florian DEROO
Vrije Universiteit Brussel

RÉSUMÉ

Sensuous descriptions of touch are a hallmark of D. H. Lawrence's work, who stands out within modernism for his celebration of the tactile sense. In contrast to what he called 'kodak-vision', an abstract way of seeing that artificially isolated and immobilized objects, Lawrence believed that physical contact afforded a deeper, more intuitive knowledge of a perpetually changing and tightly interconnected universe. This paper explores how Lawrence's ideas about sensory perception, which tend to privilege touch, shape his practices and representations of travel. Through a reading of *Sea and Sardinia*, an account of Lawrence's 1921 journey through the interior of Sardinia, it traces how the human hands, feet, and skin emerge as key instruments for exploring foreign landscapes and negotiating cultural difference. Lawrence's responsiveness to the tactile geography of Sardinia points to his affinity with the tradition of 'microtravel' as well as with what the literary critic Évelyne Grossman has recently called 'hypersensitivity' as a "tool for critically exploring the world." I argue that *Sea and Sardinia* stages a traveling body not only capable of perceiving even the slightest nuances of pressure and texture, but also of being affectively moved by them, with responses ranging from ecstasy to rage. If interwar travel writing is characterized by quests for more original, subjective, and ostensibly authentic experiences, then Lawrence's tactile hypersensitivity represents one literary strategy: expanding the field of sensations representable within the genre. **RÉSUMÉ**

« Culinary Routes and Roots: An Introspection into the Idea of Return through a Gastronomic Reading of Richard C Morais's "The Hundred- Foot Journey" (2008) and Ranjini Rao and Ruchira Ramanujan's " Around the World with the Tadka Girls" (2013) »

Swetha ANTONY
University of Delhi

RÉSUMÉ

With the turn of the 21st century the idea of travel has taken on dimensions beyond the tangible and the superficial and has impacted the way in which travel narratives have been produced. This paper takes this into account by engaging with how the representation of gastronomic encounters opens up new ways of depicting journeys across and beyond borders. The argument takes off from the concept of culinary terroir and goes on to analyse "The Hundred Foot Journey" - a novel by Richard C Morais, and " Around the World with the Tadka Girls"- a culinary diary and cookbook by Ranjini Rao and Ruchira Ramanujan. In the case of the novel, the travels and travails of the Haji family unfold through multiple border crossings from India to the UK and finally to France where they settle down at Saint-Antonin-Nobel Val and open an Indian restaurant right across the street from a Michelin Star French restaurant. The journey of a 100 feet between the two restaurants indicates a tangible yet intangible experience of the encounters between two culinary cultures. Whereas, in the case of the second text, the impact of globalisation and the

subsequent migration and crossings on food and taste is represented through the creation of unique recipes that bring in a twist to the day to day Indian culinary experience. What is of interest to this paper is the evolution of travel writing as a genre and the diverse modes of reading and reception. These aspects are engaged through the representation of the opening up of culinary routes and the possibilities of a return to the roots in these texts. The methodological framework will revolve around the concept of edible chronotope envisaged by Barbara Kirshenblatt-Gimbelt

« La saveur de l'autre: voyage entre goût et dégoût dans les séries télévisées d'Anthony Bourdain »

Jean-Xavier RIDON
University of Nottingham

RÉSUMÉ

Mon projet s'inscrit dans l'émergence du phénomène des chefs cuisiniers devenus des figures médiatiques incontournables au cours des vingt dernières années, notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni. Je porterai une attention particulière à Anthony Bourdain, dont la notoriété s'est affirmée à travers ses émissions télévisées axées sur le voyage et la gastronomie : *No Reservations* et *Parts Unknown*. Il s'agira d'interroger, à travers l'expérience du dégoût, la manière dont l'appropriation et la représentation des cuisines étrangères participent, ou non, à la perpétuation de rapports de pouvoir issus d'une opposition entre cultures locales et globales. Cette étude visera à analyser la manière dont la nourriture de l'autre est instrumentalisée par le voyage pour signifier des formes d'appartenance inscrites dans des catégories géographiques, sociales, genrées et nationales.

RÉSUMÉ

« Représentation et statut de l'émotion dans les Mémoires et les lettres de Sophie de Hanovre »
Agnès COUSSON

Je pourrais étudier les émotions "publiques", et les émotions privées, expression d'une intériorité qui n'entre pas en relation avec le regard public, mais qui reste soumise au regard du lecteur

Panel 3 : Récits viatiques au féminin / *Women's travel writing*

« Où sont les voyageuses du Moyen Âge ? »

Christine GADRAT-OUERFELLI
Aix Marseille Université

RÉSUMÉ

Alors que les colloques et les publications sur les voyageuses des époques modernes et contemporaines fleurissent depuis quelques années, le Moyen Âge demeure en retrait et les études sur les voyages à cette époque laissent l'impression que les femmes ne voyageaient pas. Pourtant, les histoires des voyages ou des pèlerinages au Moyen Âge s'ouvrent bien souvent par la figure d'une femme, Égérie, qui accomplit le pèlerinage en Terre sainte à la fin du IV^e siècle. Mais par la suite les femmes disparaissent du paysage historiographique.

Mon exposé consistera, dans un premier temps, à montrer, à l'aide d'exemples relevant de différentes époques et statuts sociaux, que les femmes ont bien voyagé tout au long du Moyen Âge, aussi bien à l'intérieur de l'Europe que pour des destinations plus lointaines (Terre sainte et Orient). Dans un second temps, nous nous interrogerons sur les raisons de ce silence historiographique, en nous penchant en particulier sur les conditions de mise par écrit des expériences viatiques féminines médiévales. « La "liberté du lieu" selon la philosophe Gabrielle Suchon (1632-1703) : une relecture féministe des arts de voyager »

Juliette MORICE
Université du Mans

RÉSUMÉ

Dans le premier livre de son *Traité de la morale et de la politique* (1693), la philosophe Gabrielle Suchon, s'attaquant au concept de liberté, accorde tout un chapitre à ce qu'elle appelle « la liberté du lieu ». Pourquoi ne parle-t-elle pas de « voyage » ou même d'« art de voyager » alors qu'elle reprend clairement, dès l'éloge des voyages qui inaugure ce chapitre, tous les topoï servant à démontrer l'utilité des déplacements géographiques ou ce qu'on appellerait les « raisons de voyager » ? Ce choix - c'est là mon hypothèse - est stratégique : en choisissant de parler de « liberté du lieu », elle entend précisément montrer qu'« une seule partie de la nature humaine » y a droit, que les femmes et les filles sont maintenues dans un « engourdissement perpétuel » par ce qu'elle désigne comme une « privation injuste » de liberté. Or le chapitre suivant, qui porte sur « Le séjour des pays éloignés », s'inscrit dans la tradition rhétorique des arts de voyager tout en ajoutant un raisonnement par l'absurde fort subtil, et que l'on peut résumer ainsi : si les misogynes étaient logiquement cohérents, quand ils s'en prennent aux dérèglements moraux et à la faiblesse d'esprit des femmes, ils prescriraient le voyage aux femmes comme un remède à leurs défauts et à leurs vices, au lieu de quoi la liberté de voyager leur demeure « absolument interdite ». Au moyen d'un curieux renversement paradoxal, Suchon cherche à montrer que, si « utilité » des voyages il doit y avoir, cette utilité devrait en théorie être plus grande encore s'agissant des femmes. C'est cette reprise féministe des normes de l'apodémique, trop peu connue, que je voudrais mettre en lumière.

« Raconter l'excursion de George Sand à Chamonix (1836) : le premier récit de voyage queer ? »

Alain GUYOT
Université de Lorraine

RÉSUMÉ

On connaît deux versions du récit de l'excursion de George Sand à Chamonix à l'été 1836 : celle de l'autrice elle-même dans la 10^e des *Lettres d'un voyageur*, publiées dans la *Revue des Deux Mondes* la même année, et celle qu'en a donnée deux ans plus tard un de ses compagnons de voyage, le major Adolphe Pictet, dans son ouvrage *Une course à Chamonix*. Deux versions un peu antagonistes - la seconde étant une forme de réponse à la première - mais qui laissent surtout, chacune à sa manière, planer un doute sur l'identité de genre du personnage nommé George dans le récit. En une époque où la non-binarité était plutôt l'exception que la règle, on peut s'étonner de cette étrange ambiguïté, et l'on souhaiterait s'interroger sur les raisons, probablement très différentes, qui poussent chacun des deux auteurs à faire ce choix qui paraîtrait sans doute beaucoup plus insignifiant aujourd'hui. Revendication du genre « non marqué » pour Sand qui veut s'arracher à toute sexuation afin de bénéficier de « la superbe et entière indépendance dont [...] seuls [les hommes de son temps] croy[aient] avoir le droit de jouir » ? Petite vengeance de la part de Pictet, qui s'estimait maltraité dans les *Lettres d'un voyageur* et qui a profité de l'ambiguïté volontairement maintenue par Sand pour donner à son propre récit une forme humoristico-fantastique assez inattendue ? Les études de genre comme les études viatiques permettront à coup sûr d'apporter des réponses nouvelles à ces questions.

« Entre enquête sociale, mémoire privée et plaidoyer pour la femme : les récits nord-africains de Lucie Paul-Margueritte »

Carme FIGUEROLA
Université de Lleida

RÉSUMÉ

Cette communication se propose d'examiner deux récits de voyage méconnus de Lucie Paul-Margueritte : *Tunisiennes* (1937) et *En Algérie : enquêtes et souvenirs* (1948). L'analyse vise à démontrer que ces textes excèdent le cadre de l'observation touristique conventionnelle pour s'ériger en véritables instruments de plaidoyer social, au sein desquels s'articulent, de manière

souvent paradoxale, des revendications émancipatrices et quelques logiques de domination coloniale.

Dans *Tunisiennes*, l'écrivaine relate son séjour en Tunisie (1936-1937) où elle noue des amitiés avec des femmes musulmanes qui lui confient leur aspiration à l'émancipation. Son récit, construit sur la forme dialoguée, oscille entre l'ethnographie amateur et l'engagement, documentant les conditions de vie des Tunisiennes -surtout celles de haute société- tout en se faisant porte-parole de leurs revendications auprès du lectorat métropolitain, mais refusant des arguments politiques profonds.

En Algérie, récit issu de son voyage en 1948, l'autrice prolonge cette démarche en se concentrant sur l'éducation des jeunes filles musulmanes dans les écoles indigènes. Le texte révèle une tension caractéristique entre la perspective coloniale de l'auteure -dont le silence sur les massacres de Sétif est surprenant- et sa sensibilité aux inégalités de genre qui transcendent les frontières culturelles.

C'est précisément cette ambivalence constitutive qui mérite d'être interrogée de manière systématique. Notre analyse s'articulera autour de trois axes : premièrement, nous étudierons comment Lucie Paul-Margueritte construit son autorité de voyageuse-enquêtrice ; deuxièmement, nous interrogerons les stratégies discursives par lesquelles elle tente de décentrer le regard orientaliste dominant ; enfin, nous examinerons les limites de son approche, tiraillée entre solidarité féminine transnationale et reproduction des schémas coloniaux.

Mots-clés : récit de voyage féminin, Maghreb colonial, féminisme, enquête sociale, décentrement

Session 6 15h30-17h15

Panel 1 : Publier les voyages / *Publishing travel literature*

« Peiresc et l'écriture du monde : collecter, traduire, publier la bibliothèque des voyages »

Mathilde MORINET
Université d'Artois

RÉSUMÉ

L'érudit provençal Nicolas Claude Fabri de Peiresc est connu pour avoir été un grand collectionneur d'exotica, d'informations et de manuscrits en provenance des lointains, qu'il contribua à faire circuler - parfois à éditer pour ce qui est des manuscrits antiques - dans toute l'Europe grâce à son impressionnant réseau de correspondants. En dehors du cas du voyageur Vincent Leblanc - sermonné par Peiresc pour travailler à l'écriture de son voyage autour du monde en collaboration avec le ghost writer Pierre Bergeron -, on sait moins le rôle qu'il joua comme soutien à l'écriture et à la publication de relations de voyage. Pourtant, il participe à plusieurs entreprises d'édition des lointains, certaines abouties, d'autres laissées à l'état d'ébauche. En 1619 paraît ainsi à Paris la *Relation exacte du voyage de Guillaume Schouten dans les Indes* que Peiresc fait traduire et fait imprimer par Melchior Tavernier. Quelques années plus tard, quand il apprend la parution en Angleterre de la compilation de récits de voyages de Samuel Purchas, l'*Hakluytus Posthumus or His Pilgrimage* (1625-1626) - nouveauté regorgeant d'informations inédites -, il entreprend d'en donner une traduction en français. S'il parvient à mobiliser son réseau de traducteurs, qui traduisent plusieurs pièces, l'entreprise n'aboutira pas - c'est Melchisédech Thévenot qui, plus tard, fera paraître une sélection des pièces du recueil anglais dans ses *Relations de divers voyages curieux* (1663-1672). Enfin, ce sont trois relations d'Égypte et une relation de Perse, recueillies par ses soins et consignées dans ses papiers, qui paraissent dans une compilation de voyages orchestrée en 1651 par Augustin Courbé. Peiresc ne publie jamais en son nom, mais, dans l'ombre, ce professionnel de l'érudition participe à la diffusion des toutes dernières nouveautés en matière de récits de voyage, qui, si elles permettent d'étendre le champ du savoir, visent aussi à soutenir et impulser les premières politiques coloniales françaises.

« 'A l'enseigne du voyageur' La dynastie des Clousier : des libraires parisiens au service des imprimés géographiques »

Grégoire HOLTZ
Camille PAYEUR
UVSQ, Paris-Saclay

RÉSUMÉ

L'objectif de cette communication, portée à deux voix, est d'enquêter sur la dynastie des Clousier, libraires parisiens installés au Palais, qui tout au long du XVII^e siècle, s'est spécialisée dans la vente d'imprimés géographiques (de très nombreux et célèbres récits de voyages, mais aussi textes historiques, manuels de voyage, traités cosmographiques, compilations géographiques...). L'accent sera particulièrement mis sur l'analyse du catalogue des Clousier, enrichi de génération en génération, qui donne à voir l'ampleur prise par les titres géographiques sur le marché du livre parisien. Afin de mieux situer le fonctionnement de l'écosystème des Clousier, on étudiera de près leur réseau et les associations qui les relient à d'autres agents de production qui interviennent à différentes étapes dans le processus de fabrication des livres de voyage. Enfin, on s'intéressera aux écrits liminaires rédigés par les Clousier qui, au fil des ouvrages qu'ils vendent, permettent de déceler une « politique éditoriale » propre à leur échoppe, précisément nommée « A l'enseigne du voyageur ». Au croisement de l'histoire du livre, de l'analyse de réseaux et d'une réflexion sur l'auctorialité des libraires, notre communication cherche à mieux faire connaître la vente des livres de voyages à Paris sur un long XVII^e siècle.

RÉSUMÉ

« Nicolas Bouvier relu : édition critique, renouveau herméneutique et horizons interprétatifs de L'Usage du monde »

Liouba BISCHOFF
ENS de Lyon
Raphaël PIGUET
Princeton University

RÉSUMÉ

La parution prochaine de notre édition critique de L'Usage du monde aux éditions Droz, dans la collection « Textes littéraires français », offre l'occasion d'un bilan raisonné des relectures que ce texte canonique a suscitées au cours des deux dernières décennies. Longtemps célébré pour sa prose lumineuse et son éthique du dénuement, le récit de Nicolas Bouvier continue d'exercer une séduction puissante sur ses lecteurs – séduction que notre édition entend préserver tout en l'éclairant.

Car l'enjeu de tout travail d'édition critique est précisément de trouver un équilibre délicat : maintenir l'enchantement propre à l'œuvre, révéler l'érudition considérable qui le sous-tend, et intégrer les approches critiques contemporaines sans dissoudre ce qui fait la singularité du texte. Notre communication se propose de réfléchir à cet équilibre. Dans quelle mesure les lectures postcoloniales, écocritiques ou féministes enrichissent-elles notre compréhension de L'Usage du monde ? Comment l'annotation et l'étude génétique permettent-elles de révéler l'épaisseur savante d'une œuvre qui se donne volontiers pour légère, la part d'ombre d'un texte que son auteur présentait comme « solaire » ?

Par ce bilan, nous voudrions donc ouvrir la réflexion à des perspectives encore peu explorées – sensorialité, voyage et santé, rapport à la création... –, et montrer que le travail d'édition critique constitue un levier herméneutique à part entière. Nous évoquerons également la collection « Courants du monde », lancée par Droz pour faire (re)vivre d'autres textes viatiques, et dont la vocation éditoriale rejoint ces enjeux.

Christine HEMMING
CRLV

« VIATICA PACIFICA »

RÉSUMÉ

VIATICA PACIFICA est un projet en cours, dirigé par Christine Hemming, rassemblant les images provenant des récits de voyages produit par les grands explorateurs français de l'Océan Pacifique aux 18e et 19e siècles.

Avant la découverte de la photographie, c'était aux scientifiques de fournir la documentation visuelle pour représenter toutes les nouvelles découvertes. Ces images relevant de l'histoire naturelle - de poissons, d'oiseaux, des méduses, des rochers - ainsi que des peuples, leurs coutumes et des mœurs sociales, ont été très importantes pour la connaissance du nouveau monde découvert. Elles ont changé de nombreuses idées préconçues, ont permis l'identification des nouvelles espèces et donc ont fait évoluer sensiblement les sciences.

Au retour des expéditions, durant la première moitié du XIXe siècle, le gouvernement français a soutenu les grandes publications de nombreux volumes, contenant des observations détaillées, dans tomes en grand format (dits « Atlas ») reproduisant les gravures et les lithographies peintes à partir des sélections de ces dessins scientifiques.

Publiées en éditions limitées, avec certaines images coloriées à la main, ces œuvres sont actuellement rares et conservées dans peu de bibliothèques à travers le monde. Cette riche documentation visuelle est de grand intérêt pour les sciences naturelles, pour l'histoire des sociétés du Pacifique et pour l'histoire des explorations, et constitue un patrimoine important pour les peuples de la région. Ces images enregistrent de nombreuses espèces disparues et nous dévoilent les coutumes des sociétés à la veille de leur modification, et même disparition, à la suite de leurs contacts avec les explorateurs européens, puis avec les missionnaires et les colons. Jusqu'à présent ces documents iconographiques ne sont pas répertoriés en tant que tels. Leur étude est rendue difficile par la dissémination de leur conservation. VIATICA PACIFICA présente l'iconographie des récits des voyages les plus importants dans l'histoire de l'exploration du Pacifique (1768-1846). Grâce à ce recensement, à l'indexation et la numérisation des illustrations viatiques, ce projet permettra la consultation et l'interrogation de sources documentaires précieuses et ouvrira de nouvelles possibilités pour la recherche.

Panel 2 Voyage et philosophie/ *Travel and philosophy.*

« Traverser la décadence après Nietzsche : L'œil, l'oreille et l'autocritique dans *Journey into Barbary* de Wyndham Lewis »

Stephen ATKINSON
Ens d'Ulm

RÉSUMÉ

Dans *Ecce Homo*, Friedrich Nietzsche présente sa vie comme une traversée de la décadence : il en subit l'empreinte tout en la diagnostiquant et en cherchant à la dépasser. Cette conception de la décadence comme voyage - expérience au cours de laquelle le sujet parvient à « connaître » la décadence à travers ses manifestations sensorielles et se constitue lui-même - réapparaît, sous une forme modulée, dans *Journey into Barbary* (1932) de Wyndham Lewis. Écrit un an après son pamphlet élogieux sur Hitler, ce récit de voyage se présente comme une enquête sur le déclin de l'Occident et l'échec de la démocratie libérale. L'ironie constante de Lewis sape toutefois l'ambition constatée de l'ouvrage. À partir d'une analyse formelle, cette communication mettra en lumière deux aspects négligés de la relation de Lewis à Nietzsche. D'une part, si Lewis est souvent décrit comme un écrivain du regard, *Journey into Barbary* révèle une tension entre la primauté diégétique de l'œil et une musicalité stylistique insistante : une « oreille » qui contredit son rejet affiché du dionysiaque nietzschéen. D'autre part, sa virulente critique de Nietzsche ne constitue pas un simple rejet, mais prolonge une pratique d'autocritique déjà à l'œuvre dans *Ecce Homo*. Ces rapprochements permettent de situer leur

divergence fondamentale : à la différence de Nietzsche, Lewis ne croit plus en la possibilité d'une connaissance de la décadence (personnelle ou culturelle) fondée sur l'expérience vécue. Son ironie satirique met ainsi en scène l'échec du genre viatique comme instrument épistémique. Stephen ATKINSON est étudiant en master 2 de littérature comparée à Sorbonne Université et normalien de la Sélection internationale à l'École normale supérieure (Ulm). Titulaire d'un double diplôme en études françaises et en histoire européenne de l'université Duke, il s'intéresse aux relations entre philosophie et littérature à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, notamment autour des questions de décadence et de modernisme.

« Le coureur des bois et le philosophe : dialogue entre Pierre Esprit Radisson et Maurice Merleau-Ponty autour de la frontière, de l'identité et du savoir »

Edouard GUIONNET
Université Sorbonne Paris nord

RÉSUMÉ

A travers cette communication, je propose de faire dialoguer Les Voyages de Pierre Esprit Radisson avec des ouvrages de Maurice Merleau-Ponty comme Phénoménologie de la perception, Signes, et le Visible et l'Invisible. J'invite ainsi à une lecture phénoménologique des Voyages de Pierre Esprit Radisson. J'aimerais montrer que Les Voyages peuvent être lus comme une préfiguration empirique des thèses merleau-pontiennes sur la frontière, l'identité, le savoir, la perception et l'engagement corporel dans le monde. Merleau-Ponty met en concept ce que Radisson expérimente.

I. Frontières

Explorateur, coureur des bois, diplomate improvisé, prisonnier, Iroquois d'adoption, puis agent commercial et politique au service successif de la France et de l'Angleterre, Radisson incarne une figure profondément marquée par la traversée des frontières (qu'elles soient géographiques, culturelles, politiques, linguistiques...). Merleau-Ponty s'intéresse aussi à la notion de frontière mais de façon théorique quand Radisson vit la frontière. Par exemple, le philosophe développe une réflexion historique de la frontière géographique dans ses écrits des années 1950-60 sur le colonialisme. Sa philosophie du corps et de la perception déploie aussi une analyse de la frontière, corporelle cette fois, à travers le concept de la chair, l'entre-deux du corps sensible, qui désigne la continuité ontologique entre le sujet et le monde. Chez Radisson, la frontière est aussi corporelle. Le corps perçoit le froid, la faim, la fatigue, le danger... Ainsi pour ces deux auteurs, le corps est un lieu d'inscription de la frontière.

II. Identité

De même pour ces auteurs, la frontière façonne l'identité. Tour à tour français, allié autochtone, explorateur, iroquois d'adoption, et agent anglais, Radisson développe une identité caractérisée par la négociation, la relation à l'autre, l'hybridation et l'instabilité - la stabilisation de l'identité n'intervenant qu'à travers la mise en récit de soi. Chez Merleau-Ponty l'identité est aussi le produit d'une traversée vers l'autre. Sa conception de l'identité est relationnelle.

III. Savoir

Les deux oeuvres présentent aussi à leur manière une portée épistémologique. Pour Merleau-Ponty, la perception, le corps et l'intersubjectivité sont des conditions de possibilité du savoir, qui mettent en jeu un rapport aux marges. La vérité est localisée dans la traversée des frontières intersubjectives. De même le récit des confins et de leurs franchissements par Radisson, donne lieu à la production d'un savoir basé sur la perception. Celle-ci devient un critère de validité, où ce qui est vrai est ce qui a été éprouvé.

« La balade et l'écriture : poétique de l'errance comme phénoménologie du monde dans les carnets de voyage d'Abdelwahab Meddeb »

Angel GARCIA DIAZ
University of Minnesota-Twin Cities

RÉSUMÉ

Influencé par l'héritage du nomadisme des poètes arabes du désert tels que Labîd et Tarafa, ainsi que par les doctrines soufies d' Ibn Arabî, l'écrivain franco-tunisien Abdelwahab Meddeb propose une poétique de l'errance décrite comme une dépossession effectuée au sein de l'acte d'exil nomadique ; un exil qui, loin d'être considéré comme un simple départ du lieu natal, est conçu comme une séparation de soi-même, une fusion avec l'espace visité lors de l'acte de déplacement qui donne lieu à la révélation d'une écriture-polygraphe, c'est-à-dire, d'une écriture en tant que demeure de l'être où il n'y a ni frontières thématiques ni limitations génériques. Dans ses carnets de voyage vers l'Orient récemment publiés en 2025 par Stock sous le titre *Vers l'Orient : Carnets de voyage de Tanger à Kyoto*, on peut constater une indistinction entre balade et écriture, et également une expérience du monde tel qu'il est vécu, à savoir, du monde conçu depuis la phénoménologie heideggerienne comme quelque chose indissociable du dasein ; non pas comme une extension spatiale mais comme toujours présent dans la condition même de l'Être-au-monde (In-der-Welt-Sein) ; une condition dépassant toute relation sujet-objet dans la mesure où le dasein et le monde cohabitent. L'objectif de cette étude est de montrer que la poétique d'Abdelwahab Meddeb ne réduit pas l'expérience littéraire de l'errance à une écriture descriptive du départ et de la rencontre avec la différence, ni à une appréhension du monde au-delà de toute objectivation ; elle révélerait plutôt l'écriture comme monde dans un cadre poétique et phénoménologique de dépossession et d'indifférenciation.

« Le pistage de Baptiste Morizot comme nouvelle famille textuelle de voyage philosophique dans la nature »

Javier Alonso PRIETO
Universidad de Valladolid

RÉSUMÉ

Au XIXe siècle, le nature writing comportait une dimension éclairée d'appropriation scientifique (Humboldt, Reclus), ainsi qu'une dimension de communion transcendante (Emerson, Thoreau, Stevenson) avec la nature, allant de la recreation de la solitude et du développement personnel à une insertion spirituelle et existentielle dans le cosmos.

À partir de la description des paysages extérieurs et intérieurs, le nature writing contemporain intègre une composante de critique sociale qui associe une perspective environnementaliste et le dépassement de l'Anthropocène en tant que paradigme culturel. Les perspectives théoriques de scientifiques sociaux tels que Descola (2005) et Latour (1991, 1999) sous-tendent une série de projets narratifs de voyage qui cherchent à comprendre la nature au XXIe siècle ainsi que la responsabilité humaine à son égard. Les voyageurs abordent leur contact avec la nature à partir de certains présupposés moraux, et leurs voyages manifestent une dénonciation de cette situation ainsi qu'une tentative de la dépasser.

Cette communication examine la perspective offerte par des récits de voyage philosophiques de Baptiste Morizot (2018, 2020 et 2022) sur notre relation humaine avec l'écosystème endommagé et la nature sauvage.

Panel 3 Voyage, engagement, guerre / Travel, commitment, war

« Travel writing at the intersection of Empire: Charles Gravier, Comte de Vergennes and the French Louisiana territory in the early 19th century »

Grace RIORDAN
Tulane University

RÉSUMÉ

Charles Gravier, Comte de Vergennes, is a well-known figure in pre-Revolutionary French history; historians know him as Louis XVI's loyal Minister of Foreign Affairs, who played a cataclysmic role in France's entry in the American war for independence. Some historians of print culture, such as Robert Darnton (2018), have written on Vergennes' particular place in French print culture leading up to the French Revolution as the Foreign Minister, while others like Carine Lounissi (2019), have argued that Vergennes belongs to the many Franco-American intellectual and political exchanges during the 1770s and 1780s that were above all literary. What is understudied, however, is Vergennes' relationship to French travel writing about the North American continent in the early 19th century. In this paper, I examine a posthumous text attributed to Vergennes in 1802 (15 years after his death), *Mémoire historique et politique sur la Louisiane*. The text features five sections, each detailing a particular region of the world: Louisiana, "Indostan," Corsica, Guyana (most probably referring to the current French Guiana), and Saint Domingue (now modern-day Haiti). In analyzing Vergennes' writings on Louisiana, the most prominent section of *Mémoire*, I ultimately cast doubt on its authorial authenticity and instead use the text to shed light on the goals of French travel writing about the North American continent on the eve of Haitian Independence, when Napoleon will soon lose his dream of a French empire in the Americas. Echoing the research done by Weil (2009), on the creation of a distinctly French Louisiana identity in the early 19th century achieved through literary production, Vergennes' text cultivates a nostalgic imaginary of the French Louisiana territory, in the hopes that Napoleon will keep rather than sell it to the new American republic. This French imaginary demonstrated in Vergennes' text anxiously considers the creation of a new political order in North America in light of the potential, likely victory of the insurrection in Saint Domingue, where former slaves might establish themselves as free women and men on newly liberated soil.

« Journey to a War, Irony, and the Subversion of the Travelogue Form »

Heidi HARTWIG
Central Connecticut State University

RÉSUMÉ

In 1937, W. H. Auden and Christopher Isherwood were commissioned to write a travel book about the East and, as they explain, "the outbreak of the Sino-Japanese war in August decided us to go to China." The resulting *Journey to a War* (1939), both exotic travelogue and political documentary, is one of a spate of politically-engaged travel narratives of the eventful late 30s, such as Graham Greene's *The Lawless Roads* or George Orwell's *Homage to Catalonia*. Auden and Isherwood exhibit a strong self-awareness that this work will be compared with the documentary literature and photography coming out of the Spanish Civil War, specifically. There are several suggestions that the authors are aware they are not in Spain (a cultural touchstone for leftist commitment), and therefore creating a travel/documentary form that at once competes with that touchstone experience and departs from it. The work includes a photo portrait of the Spanish Civil War photographer Robert Capa, for example, who happened to be in China at the same time as Isherwood and Auden, as a hint to how *Journey to a War*'s images might be compared to and contrasted with Capa's most famous photographs, such as *Death of a Loyalist Soldier*. Although the book participates in this 30s trend of engagé travel writing, the form the book took is quite unusual. A short sonnet sequence by Auden opens the work, followed by a diaristic prose chronicle by Isherwood and a thirty-two page "photo commentary" consisting of paired snapshots

taken by Auden (many of which, incongruously for a travelogue or war reportage, are portraits rather than landscapes or war scenes). It concludes with a sonnet sequence and a verse commentary written by

« [Trails through the Ruined Land of the Greek Civil War](#) »

Efterpi MITSI
Université nationale et Kapodistrienne d'Athènes

RÉSUMÉ

In 1947, when the American archaeologist Kevin Andrews received a fellowship to research the medieval fortresses of the Peloponnese, Greece was in the throes of a brutal Civil War (1946-1949). His travel account, *The Flight of Ikaros*, published in 1959, recounts his mountain walks and encounters in a region divided by local strife and the early tensions of the Cold War. Similarly, *An Affair of the Heart*, published by the British film critic Dilys Powell in 1957, narrates the author's wanderings in Greece in 1945 and in the early 1950s, immediately before and after the conflict, centring on the war's devastation on a country and people she had first encountered in the 1930s.

Despite thematic and ideological differences, these largely unexamined travelogues depict a transforming Greece, piecing together the fragments of the violent shifts of the present while reconsidering the ruins of the past. Both Andrews and Powell witness Greece in its transition from the heroism of the Albanian front and the resistance to the Nazi occupation to the horror of the Civil War, exploring trauma, dislocation, and resilience. Reading Andrews' *Flight of Ikaros* alongside Powell's *An Affair of the Heart* also raises questions about the representation of a country in conflict through travel writing; the extent of retelling personal stories as collective history as the travellers experience the physical and human geography of Greece through witnessing, wandering, and walking; their emotional investment in the present moment and the local incident rather than delving into the complex political realities unfolding around them. At the same time, in contrast to many earlier travel accounts of Greece, these mid-century travel narratives move beyond mythologizing Greece, emphasizing instead the fear, misery, and poverty that prevailed in the countryside and revealing the silenced suffering of victims. The ruined villages and shattered lives marking the rugged landscape signal a shift in the imaginative remaking of Greece in twentieth-century travel writing.

« [Censor and Censored: Lawrence Durrell's Travel Narrative on the British Dodecanese](#) »

ATHANASIOS DIMAKIS
Université nationale et Kapodistrienne d'Athènes

RÉSUMÉ

Between 1945 and 1947, Lawrence Durrell served as the British Public Information Officer in Rhodes, a position that mandated the oversight of a multilingual newspaper and the management of public perception before the transition of the Dodecanese to Greek sovereignty. This paper examines the inherent tension between Durrell's official role as a state censor and his private identity as a travel writer. By drawing on archival evidence from the Municipal Library of Rhodes and the Nicholas Mavris Papers at the American School of Classical Studies at Athens (ASCSA), I shall analyse the friction between the versions of "sanitized" journalism Durrell supervised in publications like *Χρόνος* (Chronos: Daily Dodecanesian Newspaper) and the more complex, digressive realities he attempted to capture in his travel prose. I shall argue that Durrell's position as a provider of state information complicated his literary output, leading to a unique, synthetic approach forged by the conflicting objectives of the Public Information Officer and the private travel writer. A primary example is the removal of significant portions of the original typescript of *Reflections on a Marine Venus: A Companion to the Landscape of Rhodes* (1953) by his publisher, Faber & Faber. The publisher sought to ensure that Durrell's narrative adhered

strictly to the established conventions of the travel literature genre, prioritising a cohesive and marketable aesthetic. These excisions demonstrate how the official voice of the Information Officer was often at odds with the private voice of the writer, who sought to stray from generic conventions and administrative sobriety. By investigating the relationship between the archived newspaper reports and fictionalised accounts of the same events in Durrell's Rhodian narrative, this paper contends that his travel writing brings forth the writer's impulse to document the unpolished, often shady realities of Rhodes at the time of the British Administration, creating a compelling paradox. Through his double allegiance, Durrell was effectively a gatekeeper of "truth" for the Dodecanese—filtering information through the daily newspaper—while his own creativity as a travel writer was being curtailed by the commercial and political anxieties of his publisher. Faber & Faber then, metaphorically, acted as an auxiliary, corporate extension of the very British administration Durrell served; by excising his more imaginative, digressive, or unpolished chapters, they seemed to have striven to ensure that the attempted literary mapping of Rhodes remained as orderly and marketing-friendly as the political one he was paid to maintain.

« Virtue's End: The Colonial War-Machine and Capitalist Logic in a Moroccan Counter-Narrative "Récit de voyage", Kebir Ammi's *Les Vertus immorales* (2009) »

Valérie K. ORLANDO
University of Maryland

RÉSUMÉ

Kébir Ammi's *Les Vertus immorales* (2009) crafts a counter-history where Moroccans colonize the Americas. This paper argues the novel demonstrates that the colonial voyage, irrespective of its agent, is an inherently exploitive apparatus. By analyzing protagonist Moumen's "civilizing" mission, we see a reversed empire replicate the violent foundations of its Western counterparts, proving Jean-Paul Sartre's dictum from "Colonialism is a System" that "there are no good colonists... there are colonists—that's all" (1371).

Moumen's trajectory, from self-styled humanist to conqueror, embodies the self-destructive logic Sartre describes: a system that "annihilates itself" and "can only maintain itself by becoming each day harder, more inhuman" (1381). His venture operates as a pure Deleuzo-Guattarian "war-machine" (*Mille Plateaux*), territorializing lands and bodies for extraction. While the narrative evokes Édouard Glissant's concept of a relational *Tout-Monde* (*Traité du Tout-Monde*), it showcases its corruption by colonial capital.

Ultimately, Ammi universalizes Aimé Césaire's critique from *Discours sur le colonialisme* that colonialism renders the colonizer "decivilized" (7). By proving a Moroccan-led empire falls into identical traps, the novel asserts that the colonial voyage is not a European accident but a catastrophic capitalist paradigm. It is a system where, as Sartre concludes, "we arrive at the point where the system destroys itself" (1371), regardless of who pilots the ship.

Session 7 : 9h-10h45
Panel 1 Voyager en ville / *Urban travelling*

« ‘An Act of Ambulant Signmaking’: Iain Sinclair, Marc Atkins and the Urban Geophototext »

Luigi MARFÈ
Università di Padova

RÉSUMÉ

The literary representations of contemporary cityscapes have undergone a period of profound renewal since the late 1990s, especially in England, foreshadowing the current trend of urban exploration (Bond 2003, Coverley 2006). Taking up Guy Debord's (1955) notion of "psychogeography," writers such as Iain Sinclair (2001), Will Self (2007) and Nick Papadimitriou (2012) have explored the possibilities of describing urban space through the complementary practices of walking and writing, in an attempt to establish an emotional connection (Richardson 2015). The use of visual strategies to reactivate the hermeneutics of places has been frequent (Anderson 2020), and some of the best results of that period are geo-phototexts, such as *Lights Out for the Territory* (1997) and *Liquid City* (1999), two accounts of a series of London excursions taken by Sinclair with the photographer Marc Atkins. In this works of "deep topography", London is a "city of disappearances" (Sinclair 2006), disfigured by the logic of consumption, with its obsession for deviance and control. Among the traces of social alienation, the dimension of liminality offers the opportunity to develop a geo-centered aesthetics (Westphal 2007), as a sort of geographical unconscious finds a way to resurface in the complex semiotic space of the geophototext (Méaux 2015). Crossing the "borderlands" of the metropolis—areas of both geographical and social marginality—is thus understood as a reinvention of everyday life (de Certeau 1980), in a continuous reversal of any orientation. Through this "act of ambulant signmaking", strolling becomes, in *Lights Out for the Territory* and *Liquid City*, a sort of "stalking", a stubborn investigation, which seems to be the only way to reactivate dormant urban energies.

Le regard du voyageur flâneur : Ruy Ribeiro Couto à Marseille »

Samara GESKE
Aix-Marseille Université

RÉSUMÉ

Comme le souligne Zygmunt Bauman, flâneur et touriste sont des figures typiques de la postmodernité. Le touriste parcourt la ville, s'attarde sur les sites les plus connus, remarque quelques coutumes locales, mais reste toujours détaché de sa vie réelle. Le flâneur, de même, parcourt la ville, mais ne se contente pas de l'observer : il s'y immerge et cherche à se mêler à la foule qui la peuple.

Dans son récit de voyage, *Chão de França*, rédigé à la fin des années vingt, l'écrivain et diplomate brésilien Ribeiro Couto consacre plusieurs chapitres à Marseille. Il parcourt la ville phocéenne et ses sites emblématiques, tels que le Vieux-Port, ne l'intéressent toutefois que comme cadre. Ce qui retient véritablement son attention, c'est la vie quotidienne, la foule et les figures marginales. Il s'attarde sur les marins, les mendiants, les prostituées, les marchands, et décrit des scènes ordinaires qui composent le tissu social de Marseille.

Notre communication se propose ainsi de montrer comment le regard du touriste/voyageur de passage rejoint celui du flâneur au début du XX^e siècle, et comment cette intersection se donne à lire dans le récit de voyage. En ce sens, l'approche de Ribeiro Couto s'inscrit dans la lignée du flâneur défini par Charles Baudelaire et relu par Walter Benjamin qui séjourne et écrit sur Marseille à la même époque.

« The Red Thread: Loss and Memory in John Berger's *The Red Tenda of Bologna* »

CHRYSSA MARINOU
Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes

RÉSUMÉ

John Berger's *The Red Tenda of Bologna* (2007) is an idiosyncratic specimen of prose that synthesises travel impressions of the Italian city, a fragmented memoir dedicated to the author's uncle Edgar, and a pilgrimage through art—all of which are underscored by a pervasive political consciousness. In its dream-like quality, the text nonchalantly traverses the boundaries between genres, offering a lyrical account that resembles the elliptical and fragmentary form of aphorisms and yet is reminiscent of allusive poetry. *The Red Tenda of Bologna* is, in a sense, framed by its title, which highlights the ubiquitous red awning and the city itself, insisting on the importance of the spatial and the material. I propose to read this extraordinary travel account with a view to tracing the red thread that connects Bologna, the loss of Edgar, the artistic work of Italian sculptor Giorgio Morandi, the memorial wall with the hundreds of photos of fallen local Partisans who fought for the Resistance in WWII, and finally the representation of mourning in the *Compianto* scene located in the church of Santa Maria della Vita. I will argue that Berger, in his eclectic flânerie of the city, is the Benjaminian “storyteller” and collector of images who attempts to rescue the memory of the beloved—“unanchored in any period, past or future”—Edgar from oblivion by weaving his personal memories, his art criticism, and his politics into the fabric of Bologna. The “redness” of the city, triggered by the material fragment of the tenda, reveals here the core of Berger's story and of the grand narrative of History.

Panel 2 Voyage, traduction, médiation / Travel, translation & mediation

« Language and Empire: Duarte Lopes' *Report of the Kingdom of Congo* in Italian (1591), English (1597, 1881), and Portuguese (1951, 1989) »

Laetitia SANSONETTI
Université Sorbonne Nouvelle

RÉSUMÉ

In this paper I aim to probe the links between travel narrative and translation through a diachronic study of a 16th-century travel narrative that only exists in translation: Duarte Lopes' *Report of the Kingdom of Congo*. Lopes, a Portuguese, dictated the story of his journey through Africa and gave his maps to an Italian, Filippo Pigafetta, whose Italian version then served as an original for several translations over the following centuries (German, Dutch, English, Latin, French, and eventually Portuguese). I shall focus on translations published at three key moments in the history of the colonisation of Africa: the late 16th century and the first rivalries; the late 19th century with the “scramble for Africa”; the decolonial movements from the mid- to late-20th century. While the several translations into English and Portuguese reveal the role of language(s) in shaping claims over lands and their inhabitants by showcasing marks of authority within the narrative itself, I will argue that the treble process of translation at work in this particular text (from oral local encounters into Lopes' spoken Portuguese into Pigafetta's written Italian into other languages, including Portuguese) highlights an issue that is central both to travel narratives and to translation, that of trust and trustworthiness. Although Pigafetta often extols Lopes' reliability as a direct eyewitness against ancient written authorities on the geography of Africa, gaps in the text such as missing words or approximations in spelling for local demonyms and toponyms expose the traveller/narrator/translator(s) as less reliable earwitnesses.

« Seuil, traverses et médiations : traduction, périodiques et fabrique de l'altérité
France/Écosse dans les années 1820 »

Céline SABIRON
Université de Lorraine

RÉSUMÉ

Cette communication propose une lecture croisée de récits de voyage transmanche au début des années 1820, en articulant deux mouvements inverses : d'une part, la circulation vers la France d'un regard "celtique" sur le continent (Lady Morgan, *France*, 1817, trad. Defauconpret, 1817 ; Walter Scott, *Paul's Letters to his Kinsfolk*, 1816, trad. Defauconpret, 1822) ; d'autre part, la projection française sur l'Écosse (Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, 1821 ; Amédée Pichot, *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse*, 1825) et leur entrée dans l'espace éditorial britannique.

Le fil conducteur de ce travail est la médiation traductive et son articulation à la médiation périodique, (recension « Nodier's Promenade », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, mars 1822 ; recension de *France* dans la *Revue encyclopédique* en 1817 ; relectures ultérieures dans la *Revue des Deux Mondes*, notamment t. 37, 1839). L'étude défend l'idée que la traduction n'est pas un simple vecteur de transfert, mais un opérateur de frontière : elle reconfigure l'auctorialité (effacement du traducteur, délégation d'autorité au périodique), infléchit les conventions du genre viatique, et participe à la fabrication d'images nationales et "marginales" (Écosse/France) en fonction d'attentes culturelles et idéologiques.

S'appuyant sur les travaux de Lesley Graham (*Voyageurs écossais en France au XIXe siècle : image de la France, reflet de l'Ecosse*, 1994), de Jean Brihault (« La France choisie de Lady Morgan », 2013), et d'ouvrages de référence sur les transferts franco-britanniques, la traduction à l'époque romantique et l'histoire du livre², cette communication s'intéressera en particulier (1) au projet d'"observation/enquête" porté par des écrivains irlandais et écossais dans le contexte post-napoléonien (tonalité quasi journalistique du dispositif épistolaire chez Scott) en regard d'un projet de (re)romanticisation de l'Écosse, paradoxalement promu aussi par des historiens et académiques (également romanciers) ; (2) aux choix traductologiques contrastés de Defauconpret – transformations structurelles et réécritures dans la traduction de *France* de Lady Morgan, versus commentaires critiques et cadrage interprétatif en notes de bas de page dans sa traduction des lettres de Scott – ; (3) au rôle de traducteurs-écrivains et médiateurs (Pichot, Nodier), dont les pratiques d'écriture et vraisemblablement de traduction/adaptation brouillent les frontières entre écriture, traduction, adaptation et réécriture. Le traducteur des versions anglaises de leurs récits de voyage demeure anonyme (selon un usage fréquent à l'époque), mais l'hypothèse d'une auto-traduction, ou, dans le cas de Nodier, d'une supervision étroite de la traduction, mérite d'être examinée.

Au cœur de l'analyse : les modifications de narration et de contenu lors du passage d'une langue à l'autre, les variations de style qu'elles induisent, et l'effet conjugué des relais humains (traducteurs) et médiatiques (périodiques, recensions) sur la réception des œuvres de part et d'autre de la Manche.

En confrontant ces trajectoires, il s'agit de mettre en évidence une économie transmanche du récit de voyage où traducteurs, éditeurs et périodiques agissent comme des instances de "douane" du texte, déterminant ce qui franchit la frontière, sous quelle forme, et à quelles conditions de lisibilité.

Anne ROUHETTE
Adeline BAREL
Université Clermont Auvergne

« Traduire les chemins et cheminements dans les récits de voyage de Mary Shelley : entre écarts, échos, et écriture de soi »

RÉSUMÉ

Hybride par nature, le genre viatique est caractérisé par des lignes floues entre réalité et fiction, et par la stratification parfois complexe des voix entre auteur, narrateur et personnage, sans devoir, comme dans le cas de l'autobiographie tel que définie par Lejeune, obéir à un quelconque

pacte. Le genre se prête également à un type d'écriture pas toujours facile à suivre, avec des phrases longues, enchâssées, qui reflètent la perception des lieux et les émotions et pensées suscitées, tout à la fois. La rencontre avec l'Autre est enfin un aspect fondamental des récits viatiques, dans lesquels se font entendre des voix - et aussi souvent des langues - multiples, qui, chez Mary Shelley, ne manquent pas d'inclure également des échos intertextuels qui tissent un chemin au sein même de l'itinéraire du voyage, voire s'y entremêlent pour flouter encore les frontières entre l'expérience vécue et l'expérience relatée.

« [...] nous vivions un roman, nous incarnions des personnages de fiction »¹, écrira l'autrice dans un essai à propos du voyage raconté dans *History*, et les titres mêmes de ses deux récits signalent le travail de démêlage à venir pour le traducteur, *History* jouant de l'ambiguïté entre ancrage historique et histoire personnelle, et *Rambles* évoquant aussi bien les pérégrinations libres que la parole décousue.

Dans le choix des mots et des temps grammaticaux, comme dans la ponctuation et le flot syntaxique des paroles s'inscrivent alors écarts, échos et écriture subtile de soi, autant de chemins et cheminements qui posent la question au traducteur de leur rendu. Car si la vérification est nécessaire, la tentation de corriger ou de lisser peut, comme l'a montré Antoine Berman, venir dénaturer cet espace de création d'un parcours identitaire singulier ici offert par le récit de voyage et d'autant plus précieux à transmettre dans le cas de l'autrement très discrète autrice qu'est Mary Shelley.

L'épistémologie de la traduction que nous proposons d'esquisser repose ainsi sur l'idée que la traverse linguistique reconfigure les conditions de lisibilité et de compréhension des expériences viatiques de Mary Shelley. Le passage de l'anglais au français ne transporte pas seulement un contenu ; il redéfinit la manière dont s'articulent mémoire et histoire, expérience vécue et expérience relatée, discrétion auctoriale et affirmation de soi. En croisant l'édition critique de *History* et la traduction en cours de *Rambles*, nous montrerons comment ces seuils linguistiques constituent des lieux privilégiés d'observation des tensions internes du texte, et comment la traduction devient à son tour un cheminement, à la fois critique et créatif, au sein des perspectives croisées anglophones et francophones.

Panel 3 Représenter les ailleurs / *Depicting other places*

« A Vagabond's Account of Nineteenth Century New Caledonia: The Travel Writing of John Stanley James »

Angela GIOVANANGELI
University of Technology Sydney

RÉSUMÉ

In the nineteenth century, the expansion of steamship routes between Australia and Pacific Islands facilitated, the growth of Australian engagement with the Pacific region, particularly areas of trade, Christian outreach and colonial administration. However, the Pacific War, which commenced in 1941, has tended to overshadow Australians' much longer standing relationship with the Pacific Islands. Yet, nineteenth century travel accounts demonstrate that Australians were more closely connected to the Pacific Islands than had previously been acknowledged. Since the later nineteenth century, travellers from the Australian continent were aware of the British/French colonial rivalries in the region, their descriptions often highlighting the successes or failures of colonial rule. Australian representations of the French colonial presence in New Caledonia were distinct from those of other Pacific Islands. In contrast to French Polynesia and Tahiti—which were represented as ideal, romantic and remote destinations—New Caledonia was widely perceived as posing an imminent threat to mainland Australia at the time. Consequently, Australian travel accounts of New Caledonia reflected national anxieties and fears that were felt about French colonial rule in the region.

In light of this context, the English-born John Stanley James (1843-1896), wrote anonymously in Australia under the pen name of "A Vagabond." In the 1870s, he contributed travel accounts to Australian newspapers about his visits to the South Pacific notably to New Caledonia.

This paper traces and analyses the work of James writing as “A Vagabond” in New Caledonia by drawing on his work titled *Cannibals and Convicts* (1886). It argues this work is one of the earliest exponents of Australian travel journalism which illustrates how travel writing shaped popular notions about British French relations in the South Pacific and brought to the forefront the social injustices of settler colonialism.

« Le Maroc dans les récits de voyage européens du XIXe siècle : les représentations de Loti et De Amicis »

Abdelmajid SENHADJI EL HAMCHAOU
Université Abdelmalek Essaâdi - Maroc

RÉSUMÉ

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, un grand nombre d'écrivain-voyageurs européens ont effectué une visite au Maroc, souvent au sein des ambassades allant de Tanger à la capitale Fès et ont produit une riche littérature de voyage sur le Maroc. Pierre Loti et Edmondo De Amicis se sont rendus au Maroc grâce à une mission diplomatique, une invitation qui leur a permis d'explorer le Maroc. Après leur séjour au Maroc, ces deux écrivains ont publié des récits qui témoignent de leur expérience dans ce pays. L'italien De Amicis a publié son récit *Le Maroc* en 1876 ; quelques années plus tard, Pierre Loti a édité son œuvre *Au Maroc* en 1890.

L'objectif de notre communication est d'analyser les représentations de ces écrivains voyageurs européens sur le Maroc au XIXe siècle. A partir de l'étude de quelques extraits représentatifs, nous voulons répondre à cette problématique : quelles sont les représentations de ces auteurs sur le Maroc et les Marocains ? Quels sont les déterminants qui président à la construction des images culturelles développées ? L'acteur regardant arrive-t-il à aborder de façon spécifique la culture de l'Autre ? L'altérité marocaine est-elle perçue dans son essence ou passe-t-elle par des filtres ? Quels mythes et stéréotypes composent-ils les images culturelles véhiculées par ces récits ?

« Panorama des récits de voyage francophones autour de l'Himalaya »

Fanny MARTIN QUATREMARE
Université de Grenade, Espagne

RÉSUMÉ

Le premier récit de voyage francophone dans les régions himalayennes date du milieu du XIXème siècle, il s'agit du récit de voyage du Père Huc vers 1846 à qui fut consignée une mission d'évangélisation en Tartarie. Ensuite de nombreuses missions scientifiques seront organisées vers la Chine et notamment le Tibet, terre interdite aux voyageurs étrangers, mais il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour relire un récit de voyage dans ces contrées par Gabriel Bonvalot. Plus ou moins à la même époque Jules-Léon Dutreuil de Rhins et Fernand Grenard tentent de découvrir de nouvelles voies pour traverser Lhassa et au début du xxe siècle, Jacques Bacot essaye d'y arriver sans succès par l'Est. Toujours à cette fin du XIXème siècle, mais dans l'ombre, Isabelle Massieu, première femme française ayant séjourné au Népal nous fera part de ses expériences à travers 3 récits. Faisant suite à ces explorations, Alexandra David-Neel entre sur les flancs de l'Himalaya dès 1912, au Sikkim, on connaît son succès en 1924 avec la publication de son récit en 1925. Ses expéditions apparaissent comme le prolongement de l'histoire de l'exploration du Tibet et marque un tournant dans les récits de voyage autour de l'Himalaya. Sans doute les deux guerres mondiales, ainsi qu'une accélération du développement économique et technologique ont changé en peu d'années la conception des voyages mais surtout les mentalités des voyageurs, qui ne se déplacent plus pour conquérir mais pour vivre de nouvelles expériences, apprendre et se surpasser. De Sylvain Tesson qui publie en 1998 *La Marche dans le ciel : 5 000 km à pied à travers l'Himalaya*, avec Alexandre Poussin, aux éditions Robert Laffont à Marion Chaygneaud-Dupuy avec *Respire, tu es vivante - De Lhassa à l'Everest*, une aventure écologique et spirituelle publié en 2020, nous étudierons les récits de voyages de Bernard Ollivier, Pierre Jourde, Caroline Riegel, Priscilla Telmon, et Élodie Bernard pour observer

« Across the South Seas, Beyond Ethnic Divides: Henry Adams, Ariitaimai and the Transcultural Tale of World History »

Florent ATEM
University of French Polynesia

RÉSUMÉ

Commonly referred to as a “lull in his writing,” the turn of the nineteenth and twentieth centuries corresponded to a time during which American historian Henry Adams temporarily stepped away from his usual academic endeavors normally materializing in the form of properly composed volumes. Traumatized by the recent passing of his wife—with whom he had honeymooned in Europe—and by the loss of his elder sister—following a carriage accident in Italy—, he now turned to the Pacific region, claiming he was unable to go back to the old continent, supposedly “full of ghosts.” Along with his friend, painter John La Farge, he thus launched into a voyage across the South Seas in August 1890, documenting his journey in a series of letters he would regularly send from Hawai‘i, Sāmoa and Tahiti.

Published posthumously, his correspondence from the islands offers a unique opportunity to witness the gradual shifting of perspectives, with the Western-minded Boston Brahmin progressively laying down his guard as he evolved in the new paradigm of the blue wilderness. Culminating in the drafting of the “memoirs” of Tahitian chiefess Ariitaimai Salmon—whose oral legacy achieved immortality through Adams’s rendition of her authoritative storytelling by means of a first-person narrative—, the dialectic apparently triggered by the scion’s odyssey and encounters with the Pacific natives also seems to reveal that beyond the surface differences of local histories, a more fundamental layer of mutual understanding and transcultural experiences may allow for alternate epistemologies to emerge, across ethnic barriers.

« Par-delà les mosquées : Thierry Mauger et les paradoxes du regard occidental et masculin sur l'Arabie Saoudite »

Hajer NAHDI
Bundeswehr Universität, Munich
Université Paul-Valéry Montpellier
Guillaume THOUROUDE
Ministère de la Culture, Arabie Saoudite

RÉSUMÉ

Entre 1979 et les années 2000, le photographe, ingénieur et anthropologue français Thierry Mauger sillonne l'Arabie Saoudite, loin des routes officielles du pèlerinage ou du pétrole. Animé d'un rejet profond pour l'islam institutionnel (ses mémoires publiés avant sa mort en témoigne abondamment) il cherche obstinément ce qui, selon lui, échappe à sa domination : les villages des montagnes de l'Assir, les peintures féminines des maisons en terre, les gestes des familles bédouines et les coutumes des “hommes-fleurs” des monts Sarawat. Paradoxalement, cette posture de refus l'amène à révéler un monde jusqu'alors invisible aux voyageurs occidentaux, notamment un patrimoine féminin vernaculaire, désormais classé par l'UNESCO depuis 2017. Notre communication interrogera le paradoxe d'un regard « contre » qui produit du savoir : comment un désaccord idéologique devient-il une stratégie d'accès ? Comment le mépris, déplacé, peut se transformer en méthode d'exploration ? En relisant Mauger à travers la notion de « frontières du regard », frontières entre genres, entre savoir scientifique et préjugé, entre croyance et esthétique, nous voudrions montrer que son oeuvre, encore très peu étudiée quoique rééditée en Arabie Saoudite, déplace les cadres habituels du récit de voyage en Arabie. Ses devanciers, plus respectueux et dûment référencés et célébrés (Lippens, Twitchell, Philby ou Thesiger) avaient en effet partiellement ignoré ces formes esthétiques. Nous aimerions enfin rendre visible la co-autrice officieuse des livres de Mauger, sans qui il n'aurait pas davantage eu accès aux intérieurs peints et réservés aux femmes que les voyageurs précédents : Danielle Mauger, dont le nom ne figure pas sur les couvertures des livres, mais qui est omniprésente dans les récits de rencontre avec les familles bédouines. Danielle Mauger dont le statut demeure très mystérieux dans les livres de Thierry, et qui a indéniablement contribué à humaniser le regard parfois brutal de l'ingénieur militaire Mauger.

Session 8 : 11h15-13h

Panel 1 Voyage et arts (audiovisuels et vivants) / *Travel and the arts (visual, audiovisual and performing arts)*

« Fantômes tragiques et spectres transcendants dans les théâtres de migration en France »

Clare FINBURGH DELIJANI
Goldsmiths, University of London

RÉSUMÉ

Dans les années 1980, l'historien Gérard Noiriel s'est demandé, dans *Les Lieux de mémoire* dirigé par Pierre Nora, pourquoi l'immigration n'était pas « un objet légitime de la mémoire nationale ». Depuis la fin du XIXe siècle, remarque-t-il, la France accueillait plus d'immigrants que tout autre pays européen, et proportionnellement plus que les États-Unis. Aujourd'hui, environ trente pour cent de la population est composée soit de migrants issus des anciennes colonies, soit de leurs descendants. Un courant théâtral en pleine expansion met en scène la migration, et les identités transnationales. Cette communication analysera plusieurs de ces ouvrages, notamment *Les Inamovibles* (lauréat du prix Théâtre RFI 2018 et Artcena 2019) du Béninois Sédjro Giovanni Houansou, et *Bintou* (2014) du Franco-Ivoirien Koffi Kwahulé. Dans ces deux pièces, le personnage central apparaît comme un fantôme, après avoir connu une mort tragique. Le déracinement, le voyage périlleux ou l'aliénation subis par le/la migrant.e. ou l'immigré.e ne peuvent être sous-estimés. En même temps, la présence théâtrale de ces personnages se veut spectrale, évasive, indocile, transcendant ainsi la fixité des stéréotypes racistes, sexistes ou nationalistes. Dans *Corps marron* Sylvie Chalaye décrit ces personnages fuyants en tant que « fugitifs ». Incarnent une transculturalité fluide, elles et ils expriment une certaine agentivité souveraine. Dans ce théâtre donc, les fantômes d'une migration meurtrière côtoient les spectres d'une mobilité cosmopolite et postcoloniale. Ma communication témoignera de la manière dont le nombre croissant de mises en scène en France qui traitent de la migration - auxquelles on peut ajouter la série *Odyssey* de Christiane Jatahy (2018-2019) ou *Dispak' Dispac'h* de Patricia Allio (2023) - atteint la masse critique d'un genre théâtral, qui met en avant le rôle essentiel de la migration dans le roman national.

« Du conte merveilleux au récit viatique performé : seuils et traverses dans les réécritures théâtrales contemporaines »

Francesca DAINESE
Università di Padova

RÉSUMÉ

Cette communication propose d'analyser la réécriture théâtrale contemporaine du conte comme une matrice renouvelée du récit viatique. Si le conte merveilleux est historiquement structuré par la traversée (forêt, fuite, errance, passage initiatique), ses réappropriations dramatiques contemporaines déplacent ces motifs vers des expériences de mobilité contrainte, d'exil intime et de franchissement politique des frontières. À partir d'un corpus composé de *Peau d'Âne* de Marie NDiaye, de *Gretel et Hansel* de Suzanne Lebeau et de *Le Petit Chaperon* Uf de Jean-Claude Grumberg, il s'agira de montrer que ces réécritures théâtrales transforment la structure initiatique du conte en un laboratoire critique du voyage contemporain. Chez NDiaye, la fuite de l'héroïne devient traversée genrée et exil domestique, où le corps féminin se constitue en territoire liminaire. Chez Lebeau, l'errance enfantine inscrit la forêt dans une économie de la survie et de la vulnérabilité, faisant émerger une sensorialité du déplacement. Chez Grumberg, la traversée du *Petit Chaperon* se reconfigure en allégorie de la persécution et de la déportation, inscrivant la mobilité dans une mémoire historique marquée par la racialisation et l'exclusion. Ces œuvres déplacent ainsi le voyage du registre géographique vers des seuils corporels, sociaux et politiques. Le théâtre, en tant qu'espace performatif, matérialise le passage : le seuil n'est plus seulement narré mais incarné. En croisant perspectives francophones et études anglophones sur le travel writing et les récits de déplacement forcé, cette étude interroge l'épistémologie

même du récit viatique : que devient le voyage lorsque la traversée est contrainte, lorsque l'altérité est intime ou imposée, lorsque le déplacement relève de la survie plutôt que de la découverte ? Les réécritures théâtrales du conte apparaissent ainsi comme des formes liminaires où se redéfinissent les frontières génériques, culturelles et disciplinaires des études sur la littérature de voyage.

« Journeys Beyond the Body: Speculative Mobilities in Contemporary African Film »

Laura CEIA
California State University

This paper examines the ways in which contemporary African and Afro-diasporic cinema reimagine and reconceptualize travel when physical movement becomes an impossibility. Focusing on *Atlantics* (Mati Diop, 2019), *Neptune Frost* (Saul Williams and Anisia Uzeyman, 2021), and *Pumzi* (Wanuri Kahiu, 2009), I argue that these films stage forms of what I call “speculative mobility,” enacted through ghosts, code, and dreams rather than physical border crossings. Although varied in setting and aesthetics, the three films follow a similar structural logic: once material passage is blocked—by visa regimes, extractive economies, authoritarian enclosure, or ecological collapse—movement shifts into non-corporeal registers that capitalism and the state can no longer regulate. In *Atlantics*, drowned migrants return to Dakar as restless spirits, producing a reverse crossing that only the dead can complete. The film turns haunting into a travel narrative and renders the sea not as a route but as an archive of thwarted journeys. *Neptune Frost* relocates mobility to the digital realm, where coltan miners and hackers escape surveillance by traversing networks, glitches, and trance states; here travel becomes a matter of signal and song rather than departure and arrival. In *Pumzi*, where the outside world has become uninhabitable, the only viable journey is the forbidden one traced by ecological memory, sensory vision, and dreamwork. Taken together, these films map a shared shift from geography to speculative travel. They suggest that in a world increasingly hostile to bodily movement, the travelogue is reconfigured as a form written by spirits, networks, and dreamers who move beyond the body.

Read together, these films illustrate what Achille Mbembe describes as the contemporary regime of immobilization, in which state power and global capital restrict bodily movement. Yet, as Mimi Sheller's mobility studies remind us, blocked movement does not end mobility; it reshapes it. I use the term “speculative mobility” to describe immaterial forms of movement—through memory, technology, or imagination—that arise when physical travel becomes impossible and slip beyond the state's usual means of control. Hence, I argue that rather than merely substituting fantasy for physical travel, these films reveal that mobility persists by shifting into registers where surveillance and border control cannot easily follow. By foregrounding ghostly, digital, and dream-based circulation, they expand mobility studies beyond its focus on embodied motion and transportation networks; they show how cinema can model modes of movement that remain thinkable and actionable even under conditions of total constraint.

Panel 2 Voyage et exil(s) / Travel and exile(s).

« Le voyage de retour de Hanna Dyâb de Paris à Alep : entre nostalgie et dystopie ? »

Vanezia PARLEA
Université de Bucarest

RÉSUMÉ

Cette proposition s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion antérieure consacrée au voyage vers la France du jeune Syrien maronite Hanna Dyâb, dont le retour n'est pas moins aventureux que l'aller¹. Dans *D'Alep à Paris*. Les Pérégrinations d'un jeune Syrien au temps de Louis XIV², près d'un quart du récit - si l'on inclut les préparatifs du départ de Paris - est consacré à ce voyage de retour dans son pays, marqué par des circonstances préoccupantes, voire oppressantes. Une telle ampleur contraste avec de nombreux récits de voyage français de l'époque, où le retour tend à être abrégé ou relégué à l'arrière-plan.

Or, bien plus qu'un simple dispositif conclusif, le retour constitue en l'occurrence un espace d'expérimentation identitaire, Hanna Dyâb n'étant plus tout à fait celui qui était parti après son séjour en Europe. Alors qu'il apparaît fréquemment en position de vulnérabilité sur la scène occidentale, lors de son retour en Orient il fait plus d'une fois figure de véritable metteur en scène de ses propres travestissements. Ces diverses stratégies, qui déplacent à l'intérieur du monde d'origine les mécanismes du malentendu, invitent à relire, entre autres, la notion de « creative misunderstandings » proposée par Richard White. Ainsi le retour mettra-t-il en scène un sujet transformé, devenu passeur rusé et médiateur ambigu, dont l'adresse révèle tout autant la puissance créatrice que le « cultural trouble » inhérent à l'hybridité.

« Délit de fuite (Chateaubriand) »

Arlette Charlotte GIRAULT-FRUET
Université Clermont Auvergne

RÉSUMÉ

Depuis les Grandes Découvertes, les raisons invoquées pour justifier le voyage sont multiples. La plus habituelle est la curiosité, laquelle peut en cacher d'autres : désir de rupture avec la famille, avec les contraintes d'une époque, parfois dettes de jeu ou homicide peuvent rendre le départ nécessaire.

Chateaubriand voyageur adopte une démarche presque identique. Officiellement, il dit voyager pour « peindre d'après nature » les paysages lointains et les peuples inconnus qu'il fera revivre ensuite dans ses ouvrages. Dans les faits, il apparaît comme un voyageur pressé, qui cherche à créer des distances avec une vie sociale qui lui pèse, à épuiser en lui des tristesses et des deuils. Mais c'est avec lui-même surtout qu'il voudrait réussir à prendre de la distance. Ce qu'il cherche est donc toujours un peu plus loin. Il voudrait faire siennes la mobilité du vent et la légèreté des nuages - deux motifs récurrents sous sa plume, dont nous aimerions approfondir le symbolisme : images d'une liberté qu'il ne cesse de leur envier, d'un nomadisme sans entraves qui lui épargnerait la pesanteur d'être soi, voire tentation variable de se recommencer soi-même ? C'est ce voyage-évitement, ce délit de fuite dissimulé, cette quête sans cesse renouvelée, que nous nous proposons d'évoquer ici.

« *Sine loco et sine tempore: Cristina di Belgiojoso's American Letters* »

Fatmaelzahraa ABDALLA
Università di Padova

RÉSUMÉ

My proposal aims to shed light on a lesser-known section of Cristina Trivulzio di Belgiojoso's travel writing: a series of articles titled Letters of an Exile and published in the American newspaper New York Daily Tribune between 1850 and 1853. These correspondences date back to the period when the Lombard princess left Italy to begin her exile in Ottoman Turkey, following the fall of the Roman Republic in 1849.

The significance of these Letters lies in the fact that they constitute the foundational core of the Oriental corpus that would later be reworked by Belgiojoso across different genres and writing practices. Numerous episodes, characters and orientalist stereotypes introduced in the Letters recur throughout the Lombard author's oeuvre, from reportage and memoirs to fiction. Moreover, these correspondences highlight the decisive role of the Turkish exile in rethinking and reshaping the author's European identity. The geographical distance functions as a true liberation from space and time, allowing her to reflect with greater detachment on the causes of the failure of the revolutions in Europe, suggest potential remedies, and interrogate the relationship between West and East.

The climate of freedom of expression within the American press of the time - superior to that of France and Italy - enabled Belgiojoso to write without restraint: from professing her socialist sympathies to denouncing the tyranny of Louis Napoleon, and even calling for a European social revolution. Finally, the American Letters stand out for their textual hybridity, intertwining

FRIDAY, SEPTEMBER 18, 2026

epistolary writing with historical-political essayism, anthropological analysis, and travel narrative.

« From Non-lieu to Demeure: Exile as a Structuring Liminal Space in *Une femme en exil* »

Jordan HOWARD
Indiana University

RÉSUMÉ

Nadia Yala Kisukdi has spoken on what it means to habiter la scission (“to live the gap”) while Léonora Miano has reflected on the idea of habiter la frontière (“to live the border”). Scholars have approached such sites of passage, or liminal spaces, from anthropological (Augé 1995; Turner 1967) and sociological (Lefebvre 1974) perspectives, emphasizing the ways in which they function as zones of transition and ultimately situating liminality at the crossroads of psychological and bodily experience. However, significant questions remain surrounding precisely those who inhabit this space over an extended period, and for whom the non-place (non-lieu) becomes a dwelling place (demeure). Amba Bongo’s *Une femme en exil* is a work of autofiction that tracks the life of the protagonist, Anna, and her journey fleeing all that she knows after involving herself in a movement for social change for women in her home country of the Democratic Republic of Congo and subsequently being captured for her political involvement. Revolving around a subject who is suddenly thrust into a chaotic state of transition, uncertainty, and in-between, this fictionalized memoir underscores the impact of the transition between the familiar home to the unknown elsewhere and how physical separation can shift one’s point of view and identity. By exploring identity formation in exile through the close examination of Anna’s journey and displacement, I argue that the experience of placelessness, of liminality, operates as a structuring environment, compelling the protagonist to renegotiate identity in the absence of stable cultural and geographical anchors.

Panel 3 Voyage et religion / Travel and religion.

« Le truchement au XVII^e siècle et son rôle dans l’inclusion de l’altérité brésilienne dans la culture européenne »

Viktoria KOKONOVA
Aix-Marseille université

RÉSUMÉ

L’Histoire de la mission des pères capucins en l’isle de Maragnan (1614) de Claude d’Abbeville, Suite de l’histoire des choses les plus mémorables advenues en Maragnan dans les années 1613 et 1614 (1615) d’Yves d’Évreux et la Relation du voyage de Roulox Baro, interprete at ambassadeur ordinaire de la Compagnie des Indes d’Occident (1647) décrivent le procès de la colonisation du Nord du Brésil par les Français et les Hollandais. Dans ces récits viatiques, deux agents de la colonisation se rencontrent : le missionnaire qui représente la culture européenne et le truchement qui sert de médiateur entre les deux cultures.

Ayant souvent grandi au Brésil, le truchement porte un point de vue alternatif sur l’altérité brésilienne bien que son regard n’soit pas toujours perceptible dans les récits viatiques à cause du point de vue dominant des missionnaires. Cependant, le truchement joue un rôle crucial dans les relations viatiques. Il traduit la parole des Amérindiens, souvent modifiée ou même inventée par les religieux au moment de l’écriture. En outre, c’est grâce aux truchements que les missionnaires sont capables de faire la première connaissance de la langue tupi et de créer des glossaires et des dictionnaires qui jouaient le rôle des instruments de communication interculturelle par excellence.

Bien que le truchement soit presque entièrement exclu de l’écriture coloniale, la relation de Roulox Baro fait une exception. Il perçoit la culture brésilienne comme la sienne, par exemple, il n’a pas besoin d’expliquer les coutumes brésiliennes. C’est pourquoi sa relation est accompagnée du commentaire de l’érudit de l’époque qui oriente l’interprétation soit de la relation soit de l’altérité brésilienne.

« Voyager sous la règle. Mobilité féminine et écriture viatique chez les Visitandines au XVII^e siècle »

Chiara ROLLA
Università di Genova

RÉSUMÉ

Notre communication se propose d'interroger la notion de récit viatique au féminin à partir de l'expérience spécifique des moniales de l'ordre de la Visitation au XVII^e siècle. Loin du modèle canonique du voyage narré à la première personne, parce qu'en contraste avec l'humilité et la dissimulation prêchées par les fondateurs de l'ordre - Jeanne de Chantal et François de Sales - le déplacement visitandin se construit à travers des textes normatifs, des récits biographiques, des relations de fondation des monastères et des Mémoires qui dessinent une poétique de la mobilité féminine, étroitement liée à l'écriture religieuse et à la vie au sein du cloître.

Le corpus retenu se compose principalement du Coustumier et Directoire pour les religieuses de la Visitation (1628), écrit par les deux fondateurs de l'ordre; des Responses [...] sur les Règles, Constitutions et Coustumier, recueillies par les consœurs de la vive voix de la fondatrice et publiées une première fois de son vivant en 1632, puis rééditées en 1665 ; de quelques relations de fondation de monastère, ainsi que des Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal¹. En particulier, ces Mémoires, en mettant en scène les nombreux voyages que Jeanne de Chantal a effectués afin de fonder, de son vivant, quatre-vingt-sept monastères visitandins en France et en Savoie, offrent un contrepoint narratif à l'écriture normative du Coustumier et du Directoire, révélant la dimension non seulement spirituelle, mais aussi institutionnelle et « politique » des voyages réalisés par cette figure de proue de l'Église de la Contre-Réforme. En effet, ce texte présente un double statut : d'une part, il exprime une valeur apologetique, en tant que témoignage d'une vie exemplaire proposée comme modèle à émuler pour les consœurs visitandines ; d'autre part, l'œuvre revêt également une valeur « politique », dans la mesure où la vie de Jeanne de Chantal, son étroite relation avec François de Sales et son rôle de cofondatrice témoignent d'un projet crucial pour l'histoire de l'Église catholique de cette période. En particulier, les étapes de ses voyages – distinctement énumérées dans les titres des chapitres et plus diffusément illustrées dans le corps des Mémoires de la Mère de Chaugy – constituent autant de phases du processus de diffusion de l'ordre religieux. Ce processus traduit la volonté de créer une « dorsale catholique ² » afin d'endiguer la diffusion de « l'hérésie » protestante et de rétablir la foi catholique dans une France encore profondément marquée et ébranlée par les rivalités religieuses internes.

Dans tous les cas, et selon des modalités différentes, l'ensemble de ces textes permet d'analyser comment le voyage – déplacements liés aux fondations, circulations internes, sorties autorisées – est à la fois strictement réglementé et constamment présent dans la définition du mode de vie visitandin. À travers l'étude des prescriptions et des normes relatives aux déplacements, ainsi que des pratiques et des modalités du voyage au sein de la Visitation, il s'agira de montrer que ces écrits contribuent à élaborer un véritable récit viatique collectif, dans lequel la mobilité devient un élément constitutif de l'identité visitandine tout en participant à un projet catholique à forte portée universelle et « politique ». Nous entendons ainsi mettre en lumière une forme spécifique de viaticité féminine, située à la croisée de la norme, de l'expérience vécue et de l'écriture, et contribuer à une réflexion élargie sur les récits de voyage au féminin dans le contexte religieux de la Réforme catholique.
